

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

RAYMOND OUELLET

L'EMPATHIE ET LES CARACTÉRISTIQUES DE PERSONNALITÉ

TELLES QUE DÉFINIES PAR L'INVENTAIRE DE PERSONNALITÉ D'EYSENCK

AVRIL 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



Université du Québec à Trois-Rivières

**Fiche-résumé de travail  
de recherche de 2e cycle**

Mémoire

Rapport de recherche

Rapport de stage

Nom du candidat: Ouellet, Raymond

Diplôme postulé: Maîtrise en psychologie

Nom du directeur  
de recherche: Labrecque, Jean-Marie

Nom du co-directeur  
de recherche (s'il y a lieu):

Titre du travail  
de recherche: L'empathie et les caractéristiques de personnalité  
telles que définies par l'Inventaire de Personnalité  
d'Eysenck

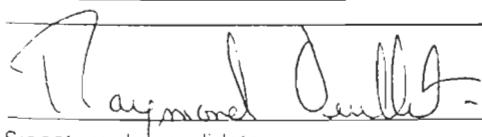
## Résumé:<sup>\*</sup>

Dans la problématique entourant le phénomène de l'empathie, il ressort que les chercheurs ne sont pas suffisamment explicitent quant à l'impact de la dimension personnalité sur l'apprentissage des gestes thérapeutiques impliqués par l'empathie. Cependant, certaines caractéristiques de la personnalité semblent faciliter la manifestation d'empathie chez un thérapeute. L'introversion et la stabilité telles que définies par Eysenck (1971) recouvrent un bon nombre de ces caractéristiques d'où la possibilité de croire qu'il existe un rapport entre l'introversion et la stabilité du thérapeute et le niveau d'empathie qu'il peut exprimer.

Nos hypothèses dans la présente démarche portent sur la relation entre l'empathie, l'introversion et/ou la stabilité. Nous tentons également de déterminer le rapport entre l'apprentissage de l'empathie, l'introversion et/ou la stabilité. L'Inventaire de Personnalité d'Eysenck (E.P.I.) et l'Indice de Communication empathique de Carkhuff (1969) sont utilisés pour éprouver la justesse de nos hypothèses auprès de 42 étudiants en psychologie à l'aide d'un schème prétest-posttest.

L'analyse des données révèle que l'empathie d'un niveau peu élevé, mesurée par l'échelle de Carkhuff (1969), n'est pas reliée aux caractéristiques de la personnalité telles que déterminées par l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck. Nonobstant, notre investigation permet de dégager certains faits expérimentaux et méthodologiques à prendre en considération pour arriver à des conclusions plus certaines. De plus, l'on retrouve en annexe un programme

informatique qui rend plus facile le traitement de la variable empathie évaluée à l'aide de juges.

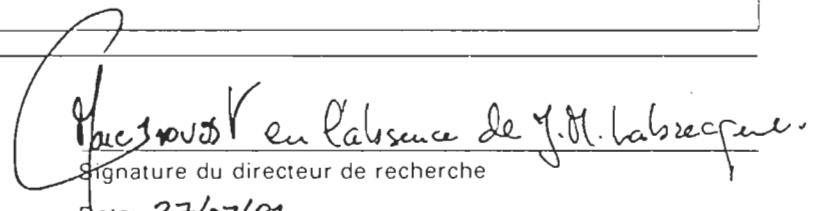


Signature du candidat

Date: 22 juillet 81

Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:



G. J. Groulx en l'absence de J.-M. Labrecque.

Signature du directeur de recherche

Date: 27/07/81

Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date:

Dans cette contemplation en profondeur, le sujet prend aussi conscience de son intimité. Cette contemplation n'est donc pas une "Einfühlung" immédiate, une fusion sans retenue. Elle est plutôt une perspective d'approfondissement pour le monde et pour nous-même.

Gaston Bachelard  
L'Eau et les Rêves, p. 71

## TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER - <i>L'empathie et le phénomène introversio-extraversion</i>	5
<i>Revue de la littérature: contexte théorique et expérimental</i>	6
<i>Contribution de l'approche psychanalytique</i>	6
<i>Contribution de l'approche rogérienne</i>	11
<i>Théorie d'Eysenck</i>	17
<i>La relation empathie et introversio-extraversion</i>	27
CHAPITRE II - <i>Description de l'expérience</i>	32
<i>Sujets</i>	33
<i>Instruments de mesure</i>	34
<i>Schéma expérimental</i>	44
<i>Déroulement de l'expérience</i>	46
<i>Les juges</i>	46
CHAPITRE III - <i>Présentation et analyse des résultats</i>	51
<i>Résultats</i>	53
<i>Interprétation des résultats en fonction des hypothèses</i>	61

	<u>Page</u>
RESUME ET CONCLUSION	67
Appendice A - Inventaire de Personnalité d'Eysenck	72
Appendice B - Test de Communication de Carkhuff	79
Appendice C - Echelle de compréhension empathique de Carkhuff	88
Appendice D - Résultats généraux	94
Appendice E - Programme informatique utilisé dans le présent travail	99
REMERCIEMENTS	124
REFERENCES	125

## LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau</u>	<u>Page</u>
1- Test de Communication de Carkhuff: description des types de problèmes et sentiments	40
2- Corrélation de Pearson inter-juges pour trois juges sur 50 extraits après l'entraînement	48
3- Fidélité intra-juge sur l'échelle d'empathie en cinq points de Carkhuff dans l'étude de Rogers, Dubois et pour trois juges dans la présente recherche	49
4- Résultats entre le pré-test et le post-test sur l'indice de communication de Carkhuff et différence entre l'empathie manifestée en A et en B	54
5- Comparaison entre les moyennes et sigmas obtenus par Eysenck pour deux populations avec les moyennes et les sigmas pour notre population. (Forme A et B combinées)	59
6- Résultats concernant l'interdépendance des variables à partir de la régression multiple	60
7- Echelle d'évaluation - Compréhension empathique ou capacité de se mettre à l'écoute de l'autre et de saisir son monde expérientiel	93
8- Ordre de présentation des extraits pour chacun des juges	95
9- Données pour le calcul des corrélations inter et intra-juges au moyen de la corrélation de Pearson et inter-classe d'Ebel	96

<u>Tableau</u>	<u>Page</u>
10- Calcul de la corrélation inter-classe de Ebel ( $r_{kk}$ ) pour trois juges sur 50 extraits après l'entraînement	97
11- Résultats à l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck formes A et B combinées pour chaque sujet	98

## LISTE DES FIGURES

<u>Figure</u>	<u>Page</u>
1- Histogramme démontrant la répartition des sujets en A et en B sur l'échelle d'empathie de Carkhuff en 5 points	56
2- Histogramme démontrant la répartition des sujets pour l'échelle "E" sur l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck formes A et B combinées	57
3- Histogramme démontrant la répartition des sujets pour l'échelle "N" sur l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck formes A et B combinées	58

## Introduction

Depuis quelques décennies nombre d'auteurs se sont penchés sur l'efficacité de l'intervenant dans la relations thérapeutique.

Rogers (1957), en particulier, retient l'attention; il estime que l'important dans une relation d'aide n'est pas ce que fait le thérapeute mais plutôt comment il le fait. Il écrit: "Plus soucieux du facteur humain que du facteur technique, le praticien d'orientation rogerienne conçoit les conditions de son travail en termes d'attitudes" (1966, p. 70). Sa perception du thérapeute efficace l'amène à considérer que l'attitude la plus importante est l'empathie.

Cette affirmation est d'ailleurs supportée par nombre d'auteurs (Egan 1975; Fox et Godlin 1964; Kupfer et al. 1978; Lesh 1970; Morhan 1977) qui se sont aussi interrogés sur l'importance de la personnalité dans l'efficacité du thérapeute. Ces derniers rejoignent à ce propos Truax et Carkhuff (1967) lorsqu'ils concluent que:

Les résultats concernant l'importance de l'empathie, la chaleur et la congruence ne semblent pas varier radicalement d'un thérapeute à l'autre et ce malgré l'orientation théorique, la discipline, l'âge, l'expérience, la situation géographique ou encore les croyances  
(p. 129, traduction libre)

Dans toutes les écoles de pensées, on reconnaît que la capacité empathique est une condition essentielle à la relation thérapeutique efficace. Le thérapeute est alors un agent promoteur de croissance et l'empathie apparaît comme une attitude déterminante. Cependant, il demeure que les types de personnalité les plus susceptibles de manifester l'empathie et développer l'empathie à l'intérieur d'un programme de formation impliquant l'apprentissage de cette disposition restent problématiques.

Suite à une recension des publications de plusieurs auteurs ayant tenté de relier l'efficacité du thérapeute à sa personnalité, Delorme, Thivierge et Tétreau (1972) peuvent affirmer: "Il semble assez clair que les conseillers efficaces manifestent des caractéristiques de personnalité différentes de celles des conseillers inefficaces, mais la nature précise de ces caractéristiques semble beaucoup moins claire" (p. 41).

Toutefois plusieurs données suggèrent la présence d'une relation positive entre les traits associés à un individu adapté et sa capacité de s'engager dans une relation empathique. L'actualisation de soi, le contact avec soi, l'absence de rigidité et un minimum d'anxiété sont tous des traits qui caractérisent cette personne (Allen 1972; Bellucci 1972; Bergin et Garfield 1978; Bergin et Jasper 1969; Hekmat, Khajani, Mehryar 1975; Kupfer, Drew, Curtis, Rubinstein 1978; Morgan 1977).

Ainsi la présente investigation va tenter de déterminer le lien qui existe entre l'empathie et certaines caractéristiques de personnalité. Plus précisément, il s'agit de vérifier la relation qui existe entre l'introversion, la stabilité et l'apprentissage de l'empathie.

Le premier chapitre abordera le phénomène empathique à travers différentes écoles de pensées qui ont contribué à le préciser et discutera des dimensions extraversion-introversion (E) et névrotisme-stabilité (N). Les hypothèses de recherche seront présentées subséquemment. Le deuxième chapitre présentera la description de l'expérience. La présentation et l'analyse des résultats suivront dans le troisième chapitre.

*Chapitre premier*

L'empathie et le phénomène introversio-extraversio

## Revue de la littérature: contexte théorique et expérimental

### Contribution de l'approche psychanalytique

Le terme empathie fut employé par Freud pour la première fois en 1905. Il considérait alors l'empathie comme indispensable pour percevoir le monde affectif de l'autre en comparaison avec son propre vécu émotionnel. Plus tard (1920), il devient plus explicite: il relie l'empathie à l'identification. Il écrit à ce sujet:

Nous sommes loin d'avoir épousé le problème de l'identification, et nous sommes confrontés à un processus qui, en psychologie est dénommé "Empathy/Einfühlung", et qui joue un très grand rôle dans notre compréhension de ce qui est intrinsèquement étranger à notre ego vis-à-vis d'autres personnes (p. 108, traduction libre)

Freud admet donc l'existence de l'empathie sans pourtant lui accorder une importance prépondérante dans l'acte thérapeutique. Nonobstant ce fait, il établit alors les fondements d'une étude plus poussée sur l'identification et la projection qui sont étroitement liées à l'empathie.

La notion d'empathie se développe sous l'impulsion des

contemporains de Freud à partir de l'intérêt spécifique de chacun concernant leur théorie. Ainsi, Fenichel (1953), Fromm-Reichman (1959), Kohut (1959), Reik (1948), Sullivan (1953), etc..., s'intéressent au sujet. Pourtant, comme le soutient Grenson (1961) au XXIe Congrès international de psychanalyse tenu à Copenhague, les psychanalystes sous-estiment l'importance de l'empathie, seule voie pour arriver à la connaissance affective et favoriser une psychothérapie efficace, selon lui.

Du point de vue analytique, l'empathie et l'identification sont deux phénomènes presque assimilables. Fliess (1942) a pour sa part décrit la conception analytique de l'empathie comme étant:

...l'habileté pour le "thérapeute" de se mettre à la place du "patient" et d'obtenir ainsi la connaissance intérieure de l'autre qui devient pour ainsi dire à portée de la main. Le nom donné à cette procédure est généralement "empathie" et nous aimerais comme nom approprié à notre nomenclature suggérer celui de "tentative d'identification" (p. 212, traduction libre)

Pour les analystes, l'empathie est également un partage de sentiments où l'intervenant ressent les expériences de l'autre tant physiques que psychiques. Katz (1963) essayait de circonscrire les différents aspects de la conception analytique de l'empathie:

Dans une rencontre face à face on sent la contagion des attitudes et sentiments de l'autre personne. Les réponses de

*l'autre s'expriment par des signes significatifs dans la conversation ou par des impressions que nous recevons de l'état de pensée ou d'être de l'autre. Nous percevons ces informations à travers un genre de radar interne et certains changements dans notre état émotionnel font que nous les sentons*  
*(p. 202, traduction libre)*

Parmi les analystes, Sullivan (1953) semble un de ceux qui attache le plus d'importance à l'empathie. Ce dernier ne s'attache pas vraiment à définir le terme mais concentre son attention sur le processus. L'empathie apparaît comme un phénomène d'induction qui ressemble à l'échange émotionnel existant entre une mère et son enfant. Selon lui, ce phénomène d'induction se manifeste à l'intérieur du processus thérapeutique et s'appelle l'empathie. En résumé, Sullivan écrit en 1953: "J'ai quelquefois eu beaucoup de difficultés avec des personnes ayant un certain genre d'histoire émotionnelle; étant donné qu'elles ne peuvent pas relier l'empathie à la vision, l'ouïe ou à un autre récepteur sensitif, et compte tenu qu'elles ne savent pas quel est le mode de transmission, elles trouvent difficile d'accepter l'idée de l'empathie... Aussi, même si l'empathie peut sembler mystérieuse, il est important de se rappeler que dans l'univers beaucoup de choses sont mystérieuses et nous y sommes pourtant habitués; et que, peut-être vous habituerez-vous à l'empathie".

Sullivan (1953) précisera davantage en introduisant le terme "Empathy Linkage" pour bien illustrer le caractère de la relation à

*l'intérieur de laquelle deux personnes sont unies de telle sorte qu'une induit son état émotionnel à l'autre.*

Fromm-Reichman (1950) explique "comment l'empathie sur laquelle je ne peux pas compter" l'avait fait retourner vers un patient, ce qui avait eu comme conséquence de marquer le début d'une thérapie efficace pour ce patient. Cet exemple, à la manière de Sullivan, tend à présenter l'empathie comme un mystérieux processus intuitif.

De façon générale, les analystes s'accordent sur l'importance de l'empathie dans le processus thérapeutique; certains comparent sa manifestation au mouvement d'une pendule: le thérapeute oscille entre une perception subjective et objective du sujet. Ils considèrent que l'empathie permet au thérapeute d'accéder de façon efficace à l'inconscient d'un individu. D'ailleurs, à ce propos, Kohut (1953) traduit bien la pensée de ses contemporains et c'est pourquoi nous nous permettrons de le citer un peu longuement:

Nous prendrons pour acquis, à partir de maintenant que l'introspection et l'empathie sont des constituantes essentielles de la recherche du fait psychanalytique... Peut-être avons-nous négligé d'examiner l'utilisation scientifique de l'introspection, (et l'empathie), avons-nous échoué en l'expérimentant ou en le raffinant et cela à cause de notre réticence de l'accepter comme notre mode d'observation. Il semble que nous ayons honte de cette direction et que nous ne voulions pas la reconnaître; et malgré cela - avec

tous ses "short coming" - elle a ouvert  
la voie à de grandes découvertes  
(p. 465, traduction libre)

Fox et Godlin (1964) suggèrent que l'empathie selon la conception psychanalytique met en jeu une identification affective temporaire avec une autre personne dans le but de la comprendre (p. 324, traduction libre). D'autre part, Kaslow soutient que: "L'empathie consiste en une identification temporaire avec un objet dans le but d'anticiper le vécu de cet objet" (1977, p. 274, traduction libre).

Les auteurs Fox et Godlin concluent également que l'empathie est étroitement reliée à des attitudes et comportements qui en accompagnent sa manifestation. Ils assimilent ainsi trois phases à l'empathie: la première est de prendre contact avec les émotions du client, la seconde consiste à scruter avec soin ces émotions et finalement communiquer la teneur de ces émotions au client de façon appropriée, c'est-à-dire au moment "opportun" et avec "tact" (1965, p. 325). De plus, ils considèrent, en accord avec Kaslow (1977), que certains facteurs affectent la capacité de manifester l'empathie. Ainsi, ils diront que l'identification est pour l'empathie une condition indispensable et qu'elle requiert de la part du thérapeute une communication constante avec son inconscient. Le thérapeute manifestant de l'empathie doit être le plus objectif possible pour conserver une vision intégrée entre lui et son client. La mise en œuvre des facteurs précédents à l'intérieur du processus thérapeutique, est considérée comme faisant partie d'une

personnalité dite bien intégrée.

Nous avons essayé de faire ressortir l'essentiel de la théorie psychanalytique sur le concept empathie. L'étude des pensées de chacun, en plus des nuances entre l'empathie et l'identification, l'empathie et la projection, la perte de contrôle du moi, les caractéristiques normales ou névrotiques des mauvais thérapeutes, demeurent des domaines d'investigation. Toutefois, nous assistons présentement à une recrudescence d'études ayant pour but la clarification du concept. Elles ont pour cadre le contre-transfert, où l'on étudie tout ce qui a trait aux émotions du thérapeute vis-à-vis son client. Il faut espérer qu'à partir de ceci, le concept deviendra beaucoup plus clair.

Suivant notre idée directrice, nous voulons dans notre travail, donner une vision globale de l'empathie; c'est ainsi que nous aborderons ce qui, pour les rogériens est un des mécanismes fondamentaux de la relation d'aide: l'empathie.

### Contribution de l'approche rogérienne

En 1957, Carl Rogers marque une étape importante dans la compréhension du concept d'empathie en publiant un article intitulé The Necessary and Sufficient Conditions of Therapeutic Personality Change. Selon lui, six conditions sont à la fois nécessaires et suffisantes pour favoriser un changement positif chez la personne aidée. Ces six

conditions s'énoncent comme suit:

- 1) Que deux personnes soient en contact
- 2) Que la première personne que nous appellerons le client se trouve dans un état de désaccord interne, de vulnérabilité ou d'angoisse
- 3) Que la seconde personne, que nous appellerons le thérapeute se trouve dans un état d'accord interne au moins pendant la durée de l'interview et par rapport à l'objet de sa relation avec le client
- 4) Que le thérapeute éprouve des sentiments de considération positive inconditionnelle à l'égard du sujet
- 5) Que le thérapeute éprouve une compréhension empathique du cadre de référence interne du client
- 6) Que le client perçoive - ne fût-ce que dans une mesure minimum - la présence de 4 et 5, c'est-à-dire de la considération positive inconditionnelle et de la compréhension empathique que le thérapeute lui témoigne

Voilà les conditions nécessaires pour la mise en branle du processus thérapeutique. A partir de ceci le changement thérapeutique s'effectue. (Traduction prise en partie dans Rogers et Kinget, 1966, vol. 1, p. 200).

Rogers mentionne que le thérapeute doit démontrer de la congruence et baser le processus thérapeutique sur une relation véritable entre les deux personnes en cause. De plus, pour Rogers peu importe l'orientation théorique du thérapeute; il estime cependant que l'emphase

doit porter, dans le processus thérapeutique, sur les qualités du thérapeute à communiquer l'empathie.

Rogers formule sa conception de l'empathie comme suit:

L'empathie ou la compréhension empathique consiste en la perception correcte du cadre de référence d'autrui avec les harmonies subjectives et les valeurs personnelles qui s'y rattachent. Percevoir de manière empathique, c'est percevoir le monde subjectif d'autrui "comme si" on était cette personne - sans toutefois jamais perdre de vue qu'il s'agit d'une situation analogue, "comme si". La capacité empathique implique donc que, par exemple, l'on éprouve la peine ou le plaisir d'autrui comme il l'éprouve, et qu'on perçoive la cause comme il la perçoit, sans jamais oublier qu'il s'agit des expériences et des perceptions de l'autre (Rogers et Kinget, 1966, vol. 1, p. 197-198)

Donc, une empathie vraie implique une sensibilité constante au cadre de référence interne du client. C'est donc une représentation du monde intérieur et des réactions personnelles du client à chaque instant, tout comme si c'était le monde intérieur du thérapeute lui-même, mais en ne perdant jamais de vue la dimension "comme si".

Nous retrouvons dans la littérature de nombreuses études démontrant l'importance des "conditions essentielles" dans le contexte d'une relation thérapeute-patient. Ainsi, Mitchell et al. (1977) effectuent une revue exhaustive de la littérature qui porte sur les recherches

ayant trait aux "conditions essentielles" à l'intérieur du processus thérapeutique. Ils constatent que plusieurs études supportent l'évidence d'un changement positif chez les personnes qui sont en présence des "conditions essentielles". Ces auteurs ne partagent pas cependant le même enthousiasme que leurs prédecesseurs (Truax et Carkhuff, 1967) quant à la seule présence de ces facteurs comme témoignage de changement chez la personne aidée. Ils adoptent cette attitude critique à partir de recherches qui ne concluent pas ou peu au véritable impact des "conditions essentielles".

Par ailleurs, Gurmand (1977) réalise parallèlement à Mitchell et al. (1977) une autre recension de la littérature dans laquelle il conclut: "Il existe une évidence substantielle, sinon déterminée, qui supporte l'hypothèse d'une relation positive entre la présence des "conditions essentielles" et les résultats obtenus en psychothérapie" (p. 521, traduction libre).

Carkhuff et Berenson (1967) constatent, pour leur part, que les thérapeutes fonctionnant à un niveau insuffisant quant aux "conditions essentielles" engendrent chez leurs patients une détérioration. Parmi ces "conditions essentielles" ou "conditions facilitantes", l'empathie est considérée comme la dimension la plus essentielle de toutes. Les auteurs Truax et Carkhuff (1967) décrivent l'insuffisance d'empathie comme extrêmement néfaste dans le traitement des schizophrènes, alors que leur progrès est étroitement lié aux dispositions du thérapeute à ressentir une

compréhension empathique de leur vécu. (truax, 1977).

Franck (1973), Parloff et al. (1978) à l'instar de Carkhuff (1969) estiment que les thérapeutes les plus habiles à manifester l'empathie, sensibles et capables intrinsèquement de posséder une vision juste de ce qui se passe tant au niveau du vécu de leurs clients qu'en eux-mêmes, sont virtuellement les plus efficents. D'ailleurs, à ce propos Carkhuff (1969) mentionne:

L'empathie est le fondement de toute relation d'aide; elle constitue la clé de voute dans le processus thérapeutique et l'expression de sa présence est critique à tous les niveaux.  
Sans la compréhension empathique du monde intime de l'aidé, ses difficultés comme il les voit ne pourraient pas être comprises  
(Vol. 1, p. 173, traduction libre)

Nous avons présentement, à l'intérieur de notre démarche, les définitions qui donnent accès à la signification de base de l'empathie et l'importance qu'elle revêt à l'intérieur du processus thérapeutique. De plus, il apparaît que les thérapeutes sont très divergents quant à leur habileté à manifester de l'empathie. La prochaine étape de notre travail consiste à voir quelles sont les conditions qui favorisent chez un thérapeute la propension à manifester un comportement empathique. Autrement dit, qu'est-ce qui favorise chez un individu son intérêt pour un autre, son envie de participer à une expérience affective, son appétence à s'identifier tout en conservant les frontières du moi intactes et

finalement son désir de communiquer en termes compréhensifs la signification du vécu émotionnel de cet autre.

### Caractéristiques favorisant l'empathie.

Plusieurs auteurs font ressortir certaines caractéristiques habituellement associées à l'expression d'un haut niveau d'empathie. Ce sont: la présence d'un moi suffisamment fort pour ne pas être menacé par l'identification, un bon contact avec soi pour sentir les émotions produites dans son organisme, la satisfaction de soi-même entraînant une attitude positive envers soi et finalement l'absence de rigidité impliquant une souplesse indispensable dans le genre de valeurs adoptées.

Parallèlement, certaines caractéristiques semblent nuisibles à la communication de l'empathie; celles-ci sont: la présence d'anxiété et d'insécurité qui produisent chez le thérapeute un refus de se laisser atteindre par le vécu de l'autre, une attitude négative du thérapeute envers lui-même qui risque d'engendrer une attitude semblable envers son client. De plus, un thérapeute insécuré qui mettrait l'accent sur la technique plutôt que sur le contact avec son client, risquerait de passer outre aux sentiments exprimés par ce dernier (Allen 1972; Bel-luci 1972; Bergin et Garfield 1978; Bergin et Jasper 1969; Hekmat et al. 1975; Kupfer et al. 1978; Morgan 1977).

D'autre part, on peut noter que la définition d'Eysenck (1971)

fait de la personne introvertie et stable correspond d'une certaine manière aux caractéristiques inhérentes à la personne capable d'un haut niveau d'empathie. De plus, les recherches poursuivies par Eysenck et ses collaborateurs nous incitent à croire que l'introverti serait l'individu le plus susceptible de développer l'empathie à l'intérieur d'un processus d'apprentissage. Il importe donc d'examiner plus attentivement la théorie d'Eysenck concernant les facteurs constitutifs de la personnalité.

### Théorie d'Eysenck

Initialement, l'on se doit de situer les prémisses de la théorie dans le contexte des recherches sur les facteurs constitutifs de la personnalité. A cet égard Eysenck (1953) mentionne que "La personnalité est une organisation plus ou moins stable et durable du caractère, du tempérament, de l'intelligence et du physique d'une personne, laquelle organisation détermine son adaptation au milieu" (p. 2).

S'inspirant d'Allport par l'utilisation des concepts mis de l'avant par les deux grandes écoles de personnalité de l'époque (behavioraliste et analytique), Eysenck (1953) considère que la personnalité se structure sous l'influence combinée de l'hérédité et de l'environnement. L'individu naît et se développe par une concertation composée de quatre principaux secteurs à partir desquels les modes de comportement s'organisent: le secteur cognitif (intelligence), le secteur conatif (caractère),

le secteur affectif (tempérament) et finalement, le secteur somatique (constitution). Fortement influencé par la théorie des traits et des types, Eysenck (1950) introduit alors la notion de type introverti et extraverti qui a encore cours aujourd'hui. On définit un type en disant qu'il est une constellation observée de traits tandis que le trait est une constellation observée des tendances individuelles (Hall et Lindsay, 1957, p. 384).

Pour rendre plus concret l'existence des différents types, Eysenck (1950, 1953, 1969) s'emploie à différencier quatre niveaux d'organisation du comportement:

- 1) Au niveau inférieur nous pouvons dire qu'il y a les réponses spécifiques: S.R. 1, S.R. 2, S.R. 3, ..., S.R. n.
- 2) En second lieu les réponses spécifiques qui se transforment en réponses habituelles: H.R. 1, H.R. 2, H.R. 3, ..., H.R. n.
- 3) A ce niveau les réponses habituelles se réorganisent en traits: T. 1, T. 2, T. 3, ..., T. n.
- 4) C'est alors la schématisation à un niveau supérieur des traits en un type général par exemple un type introverti (1950, p. 35)

Eysenck (1950) réussit à donner à la personnalité son caractère mesurable statistiquement. A cet égard les quatre niveaux d'organisation de la personnalité correspondent étroitement aux quatre

types de facteurs reliés à l'analyse factorielle: le facteur erreur, le facteur spécifique, le facteur de groupe et finalement le facteur général. L'introversion-extraversion correspond à l'intérieur de ce schème au facteur général de l'analyse factorielle; le trait, au facteur groupe; la réponse habituelle, au facteur spécifique et la réponse spécifique, au facteur erreur (Hall et Lindsey, 1957, p. 384).

Le type est par conséquence une structure générale réorganisant les traits en un ensemble cohérent au dernier palier de la hiérarchie. De plus, outre la présence du facteur E (Introversion-extraversion), Eysenck (1950, 1953, 1969) considère l'existence d'un second facteur N (névrotisme-stabilité) comme élément constitutif de la personnalité. Ce dernier identifié auparavant par d'autres chercheurs (Hollingworth, 1931; McDougal, 1926; Slater, 1944; ...), repose sur quatre sources d'évaluation. Selon Eysenck (1950): "... une telle évidence peut être tirée d'évaluation du comportement, de questionnaires, de tests objectifs et de syndromes cliniques" (p. 45).

Cependant, alors qu'il est possible de rendre compte statistiquement du facteur E (introversion-extraversion), il n'en est pas ainsi pour le facteur N (névrotisme-stabilité). Malgré tous les "a priori" supportant ce dernier, Eysenck (1969) conscient des limites de l'analyse factorielle, postule que:

E et N (Extraversion et Névrotisme)  
exercent une influence causale sur le

comportement, non seulement parce qu'ils ressortent habituellement et fortement des études factorielles, mais parce que des théories psychanalytiques et des arguments sont en relation avec les théories d'apprentissage génétiques, physiologiques, biochimiques, perceptuelles, anatomiques et psychopharmacologiques et de beaucoup d'autres disciplines  
(p. 169, traduction libre)

Il est intéressant de noter que Cattell (1957) et Guilford (1956) arrivèrent à des conclusions essentiellement semblables.

Ainsi, Cattell (1957), après avoir postulé un nombre de 15 facteurs, en arrive à distinguer deux dimensions fondamentales de la personnalité, celle dite exvia-invia et le facteur anxiété. Eysenck (1969) associe la tendance dite exvia-invia à l'introversion-extraversion et, l'anxiété, au névrotisme. La principale différence qu'il est possible de distinguer entre l'approche théorique d'Eysenck et celle de Guilford et Cattell provient de l'importance qu'ont accordée ces derniers à l'étude des traits de personnalité en négligeant les corrélations possibles entre ces derniers traits. Par contre, Eysenck, tout au long de ses travaux, s'est appliqué à déterminer les facteurs primaires correspondants au niveau des types de personnalité.

### Personnalité et psychologie expérimentale

Eysenck (1957, 1968) conscient des limites de l'analyse factorielle considère comme indispensable de dépasser l'approche statistique

pour confronter et relier les dimensions de la personnalité aux principes fondamentaux de la psychologie expérimentale et théorique.

Eysenck (1967) délaisse quelque peu l'aspect phénotypique pour introduire une dimension physiologique aux concepts d'extraversion et de névrotisme. Il s'inspire des travaux de Pavlov et Hull pour formuler ses premiers concepts à tendance physiologique en vue d'expliquer le comportement. Pavlov, au début du siècle maintenait que les phénomènes corticaux s'interprètent schématiquement en terme d'inhibition et d'excitation.

Pour sa part Hull (1943) postule:

Toutes les fois qu'une réaction est produite dans l'organisme, il existe une condition ou un état qui demeure à la manière d'une motivation primaire, négative en ce sens qu'elle a une capacité innée de produire la cessation de l'activité engendrée initialement  
(Eysenck, 1967, p. 77, traduction libre)

Eysenck (1967) poursuit dans la même voie en formulant deux postulats reliant ses facteurs de personnalité au concept d'excitation-inhibition cortical. Le premier concerne les différences individuelles, le deuxième se veut à tendance typologique.

Le premier postulat veut que les individus soient différents par la rapidité, la force de l'excitation et de l'inhibition produite et par la vitesse avec laquelle l'inhibition se dissipe. Cette différence s'explique par la propension des structures physiques à établir des

liaisons S-R (stimulus-réponse) en fonction de l'individu concerné.

Le deuxième postulat affirme que les sujets extravertis se distinguent par la présence d'un faible potentiel d'excitation et un fort potentiel d'inhibition, tandis que les individus introvertis présentent un fort potentiel d'excitation et un faible potentiel d'inhibition.

Eysenck (1967, 1971) rapporte plusieurs études qui démontrent l'évidence de la relation de ses postulats à tendance physiologique avec les facteurs de personnalité E et N. Notamment, il mentionne une recherche où l'on trouve une corrélation très élevée entre jumeaux univitellins élevés séparément autant en extraversion qu'en névrotisme; de même, des jumeaux identiques élevés séparément se ressemblent davantage que des jumeaux bivitellins élevés ensemble.

Les structures responsables de l'excitation et de l'inhibition corticales furent localisées et identifiées au niveau de deux principaux circuits: le circuit cortico-réticulaire et le circuit cerveau viscéral formation réticulée. Eysenck (1967, p. 231) considère le premier circuit comme responsable des différences entre la personnalité de l'introverti et l'extraverti. Il attribue au deuxième circuit la manifestation et l'intensité des émotions et lui confère la responsabilité de la stabilité-instabilité émotive.

Parallèlement, Gray (1964, 1967, 1970) dans une tentative visant à compléter les données physiologiques sur les facteurs E et N,

introduit à l'intérieur du système développé par Eysenck la notion d'éveil ou d'attention cortical (Cortical Arousal). Eysenck (1967, 1973, 1977) considérant les évidences souscrit à la notion d'éveil cortical développée par Gray. Il postule à partir de cette notion que les introvertis et les extravertis sont différents quant à leur niveau respectif d'éveil ou d'attention cortical; ainsi les introvertis sont caractérisés par un niveau d'éveil cortical plus élevé que les extravertis qui eux tendent à éviter une modification du niveau d'éveil. Le facteur N (névrotisme-stabilité), responsable de l'état émotif du sujet, est directement relié au niveau de l'éveil cortical.

#### Aspect comportemental

A partir des données concernant le facteur E (extraversion-introversion) et le facteur N (névrotisme-stabilité) des différences comportementales furent introduites au niveau phénotypique; incidemment, Eysenck et Eysenck (1971) diront:

L'extraverti typique et sociable, aime les réunions, a beaucoup d'amis, a besoin de personnes à qui parler et n'aime pas lire ou travailler tout seul. Il recherche les émotions fortes, prend des risques, fait des projets, agit sous l'impulsion du moment et est généralement un individu impulsif. Il aime beaucoup les grosses plaisanteries, a la réplique facile et aime en général le changement. Il est insouciant, peu exigeant, optimiste et aime la "rigolade". Il préfère rester

en mouvement et agir, a tendance à être agressif et à perdre son sang-froid rapidement. Il ne possède pas un très grand contrôle de ses sentiments et ce n'est pas toujours une personne sur qui l'on peut compter.

L'introverti typique est le genre d'individu tranquille, effacé, introspectif, plus amateur de livres que de gens; il est réservé et distancé sauf avec des amis intimes. Il a tendance à prévoir, ne s'engage pas à la légère et se méfie des impulsions du moment. Il n'aime pas les sensations fortes, prend au sérieux les choses de la vie quotidienne et aime avoir une vie bien réglée. Il contrôle étroitement ses sentiments, se conduit rarement d'une manière agressive et ne s'emporte pas facilement. Il est digne de confiance, quelque peu pessimiste et accorde une grande valeur aux critères éthiques.

#### Névrotisme

Des notes élevées en N sont indicatives de labilité émotionnelle et d'hyperactivité. Des individus ayant des notes N élevées ont tendance à être émotionnellement hypersensibles et ont des difficultés à retrouver un état normal après les chocs émotionnels. De tels individus se plaignent fréquemment de dérèglements somatiques diffus d'importance mineure tels que des maux de tête, troubles digestifs, insomnie, douleurs dorsales, etc.; ils font aussi état de nombreux soucis, d'anxiété et d'autres sentiments désagréables  
(p. 5)

Pour mesurer la personnalité en terme des dimensions précédentes Eysenck (1971) a constitué un test. Cet instrument est utilisé à l'intérieur de nombreuses recherches dont certaines ont comme objectif d'évaluer la performance des extravertis et des introvertis en situation d'apprentissage.

### Introversion-extraversion et apprentissage

Les études qui mettent en relation les dimensions introversion-extraversion et le processus d'acquisition des connaissances (Lynn et Gordon, 1961) font ressortir certaines différences qui caractérisent ces deux groupes d'individus. Ainsi, les introvertis se montrent capables d'obtenir des réponses conditionnées plus rapidement que les extravertis; les introvertis névrosés tendent à une meilleure performance sur les mesures d'intelligence que les extravertis; les introvertis sont supérieurs aux extravertis dans des tâches qui demandent une attention ou un travail soutenu et finalement les introvertis entreprennent les tâches lentement et avec précision tandis que les extravertis sont rapides et imprécis (Eysenck et Eysenck, 1971, p. 33).

Eysenck (1963, 1973) considère que l'introverti comparativement à l'extraverti se caractérise par un niveau d'éveil ou d'attention cortical plus élevé; c'est pourquoi la performance des introvertis est habituellement supérieure à celle des extravertis dans diverses tâches expérimentales.

Plus récemment, certains auteurs, Hill (1975), Mohan et al. (1976), Schroeder (1978), suite à des études sur la différence de performance attendue de la part des introvertis-extravertis, arrivent à des conclusions essentiellement semblables à celles de leurs prédecesseurs concernant la performance supérieure des introvertis dans diverses tâches

intellectuelles ou situations expérimentales demandant une attention soutenue. Frigon et Granger (1978) dans une recherche ayant comme objectif d'établir la correspondance entre la dimension introversio-extraversio et le niveau d'éveil cortical à l'aide d'un indice physiologique concluent: "En général les résultats obtenus confirment les hypothèses d'Eysenck concernant la performance des introvertis et des extravvertis..." p. 39).

De plus, ces derniers constatent que l'introduction d'un élément stressant lors de l'expérimentation favorise chez l'introverti une détérioration de la performance. Morgenstern et al. constatent eux aussi que les sujets introvertis travaillent de manière moins efficace sous l'effet de distraction, tandis que le phénomène inverse semble s'observer pour les extravvertis. Les résultats obtenus sont interprétés à partir de la notion d'éveil cortical et la recherche se poursuit à ce niveau.

Ces différences de performance constatées, entre les introvertis et extravvertis dans diverses tâches intellectuelles ou situations expérimentales se révèlent particulièrement intéressantes dans le sens que nos objectifs dans cette recherche visent à établir une relation entre l'introverti-extraverti et l'apprentissage de la communication de l'empathie.

D'autre part, la littérature abondante qui traite de l'empathie dans le processus thérapeutique suggère de façon non équivoque que le

thérapeute empathique est capable d'exercer un bon contrôle sur la satisfaction de ses propres besoins et sur l'expression de ses émotions. Il n'est pas impulsif. Il peut se détacher momentanément de ses propres perceptions pour se plonger dans le monde subjectif du client. Il a la capacité de suspendre son propre jugement, de se mettre en syntonie avec le vécu immédiat de son client pour faciliter chez lui l'émergence des forces positives.

Ces caractéristiques du thérapeute empathique suggèrent qu'il est beaucoup plus près de la personnalité de l'introverti telle que décrite par Eysenck et ses collaborateurs que de la personnalité de l'extraverti. Elles suggèrent également que les introvertis sont plus susceptibles d'apprendre à communiquer de façon empathique que les extravertis. Ces constatations suscitent plusieurs hypothèses. Pourtant, la littérature n'est pas très explicite à ce sujet et laisse entrevoir des résultats très divergents.

#### La relation empathie et introversio-extraversio

Une recension exhaustive de la littérature révèle que peu d'études ont cherché à établir une relation entre les dimensions introversio-extraversio et l'empathie. Bice (1974) a, pour sa part, tenté de vérifier la relation qui existe entre l'apprentissage de l'empathie et

les dimensions introversio-extraversio inhérentes à la théorie d'Eysenck. Les résultats peu significatifs qu'il a obtenus s'expliquent selon ce dernier par le nombre insuffisant de sujets (20) et par la méthode d'apprentissage employée (Short Term Videotape Modeling) qui ne semble pas favoriser l'élévation du niveau d'empathie. Toutefois, malgré ces résultats, nous constatons que, sans être significative au seuil de .05, la performance des introvertis se révèle supérieure à celle des extravvertis dans le progrès de l'empathie manifestée.

Hirschfeld (1977) constate dans une autre étude effectuée auprès de trois groupes de non-professionnels travaillant avec des schizophrènes que, sur différentes mesures de personnalité, les membres de ces trois groupes manifestent des caractéristiques de personnalité similaires. Ainsi, outre le fait que la capacité de manifester l'empathie se retrouve parmi les caractéristiques mentionnées, il met en évidence la présence d'intuition, d'introversio et de flexibilité comme témoignage d'efficacité auprès de cette clientèle. Newman (1977) considère lui aussi que la dimension introversio-extraversio semble influencer la manifestation de l'empathie. Il remarque au niveau de ses résultats que les introvertis manifestent moins de variations quant à leur score d'empathie que les extravvertis. De plus, il mentionne que l'entraînement visant à développer les habiletés à l'intervention chez l'introverti semble déterminant et nécessite plus de temps malgré le fait que cette caractéristique de personnalité soit compatible avec le choix professionnel de ce dernier.

D'autre part, Ward (1969) et Johnson (1972), suite à des études séparées, arrivent à la conclusion que les dimensions d'introversion-extraversion influencent l'individu dans sa façon d'entrer en contact avec le monde. Rim (1974) a pour sa part établit l'hypothèse que les personnes introverties possèdent un haut degré d'empathie émotionnelle; cette dernière étant évaluée à l'aide d'un test intitulé Emotional Empathy Scale de Mehrabian et Epstein (1972). Il affirme: "Les sujets ayant un haut degré d'empathie émotionnelle ont aussi un haut degré de neurotisme, d'introversion, de contrôle externe et d'autoritarisme" (p. 201).

Toutes ces recherches indiquent que la dimension introversion-extraversion influence bon nombre de comportements de l'intervenant; elles suggèrent également que le processus d'apprentissage à la communication de l'empathie peut être fortement influencée.

La démarche présente se propose de vérifier la relation qui existe entre les dimensions introversion-extraversion (E), névrotisme-stabilité (N) et l'apprentissage de la capacité à communiquer de façon empathique. Plus spécifiquement les hypothèses suivantes sont formulées:

- 1- L'étudiant qui démontre une tendance particulière à l'introversion a une plus grande facilité à apprendre à communiquer de façon empathique que l'étudiant qui démontre une tendance particulière à l'extraversion.
- 2- L'étudiant qui démontre une tendance particulière à la

stabilité a une plus grande facilité à apprendre à communiquer de façon empathique que l'étudiant qui démontre une tendance particulière au névrotisme.

Plus précisément distinguant comme variables indépendantes l'introversion et la stabilité mesurées par l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck (I.P.E.), et comme variables dépendantes l'empathie et l'apprentissage de la communication de l'empathie, nous chercherons à vérifier les hypothèses suivantes:

1. Les étudiants qui démontrent une tendance particulière à l'introversion, telle que mesurée par l'I.P.E. sont ceux qui manifestent le plus de communication empathique:

a) avant l'entraînement visant à développer la communication de l'empathie.

b) après l'entraînement visant à développer la communication de l'empathie.

2. Les étudiants qui démontrent une tendance particulière à l'introversion, telle que mesurée par l'I.P.E., avant l'entraînement à communiquer de façon empathique, sont plus susceptibles d'améliorer leur niveau de communication que les autres.

3. Les étudiants qui démontrent une tendance particulière à la stabilité, telle que mesurée par l'I.P.E. sont ceux qui manifestent le plus de communication empathique:

- a) avant l'entraînement visant à développer la communication de l'empathie.
- b) après l'entraînement visant à développer la communication de l'empathie.

*Chapitre deuxième*

*Description de l'expérience*

A l'intérieur du second chapitre, sera présentée la démarche expérimentale pour la vérification des hypothèses. On y trouvera des informations portant sur les sujets, les instruments de mesure, le schème expérimental et l'entraînement des juges.

### Les sujets

En vue d'atteindre nos objectifs, nous aurons comme sujets des étudiants inscrits au cours Technique d'entrevue I et II offert au programme de baccalauréat en psychologie, troisième année, pour les sessions automne 79 et hiver 80, à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les objectifs de ce cours rendent ce choix congruent avec l'idée de la présente recherche. Initialement, il y avait 53 étudiants inscrits; tous furent d'accord pour participer à la première phase de l'expérimentation qui s'est déroulée dans les locaux du Pavillon Michel Sarrazin. A la deuxième phase de l'expérimentation le nombre de sujets se trouva réduit à 41, principalement parce que le cours Techniques d'entrevue II n'était pas nécessaire pour certains et aussi dû au désistement de quelques sujets. Il reste donc au total 41 sujets dont 23 sont de sexe féminin et 18 de sexe masculin et, où l'âge varie de 21 à 26 ans sauf pour un,

ayant 34 ans. (Age moyen 23.07 ans avec un écart type de 2.90).

### Instruments de mesure

#### Inventaire de personnalité d'Eysenck

Les variables introversions et stabilité sont évaluées au moyen du test E.P.I. (Inventaire de Personnalité d'Eysenck). Ce test mesure: la personnalité en termes de deux dimensions générales, indépendantes l'une de l'autre: extraversion-introversions (E) et névrotisme-stabilité (N). L'évaluation de chacun des traits est effectuée au moyen de 24 questions, provenant d'analyses d'items et d'analyses factorielles, sur lesquelles le sujet répond par "Oui" et par "Non". Une troisième échelle est également incorporée au test; il s'agit d'une échelle de mensonge (L) servant à détecter les sujets portés à répondre dans le sens désirable. Le test comprend deux formes parallèles (Forme A et Forme B) utilisables pour les situations exigeant un retest. Chaque forme est courte et se compose de 57 items qui peuvent être répondus en une dizaine de minutes approximativement. Il s'avère aussi que la fidélité est suffisante pour permettre l'utilisation de chaque forme (A et B) indépendamment. Les deux formes sont présentées en appendice A.

La pertinence du choix de ce test pour la vérification des hypothèses repose sur sa valeur psychométrique. En effet, la validation

de l'E.P.I. a fait l'objet de nombreuses études dont une effectuée par Eysenck et Eysenck (1963). En utilisant la méthode des groupes désignés, ils ont démontré que lorsque l'on demande à des juges indépendants de désigner des sujets extravertis ou introvertis, stables ou instables, et lorsque l'on demande à ces sujets désignés de répondre à l'E.P.I., une correspondance nette s'établit entre la classification des juges et celle effectuée par l'inventaire.

Par ailleurs Vingoe (1966) pour démontrer la validité de l'E.P.I. emploie une méthode se basant sur des groupes critères. Ainsi, il demande à des personnes de s'auto-évaluer sur une échelle en sept points qui répartit ceux-ci en introvertis et extravertis. Les résultats démontrent que si l'on compare la répartition des sujets, à partir de leur auto-évaluation avec la dichotomie effectuée à la dimension E de l'E.P.I., une relation significative s'établit entre les groupes déterminés. De plus, à l'analyse des données, il apparaît que les sujets introvertis sont plus aptes à conscientiser leur position sur le continuum introversio-extraversio que les extravertis.

D'autre part, Eysenck et Eysenck (1971) rapportent une étude où l'on obtient une corrélation de .71 entre les notes à l'échelle E de l'E.P.I. et la fréquence de mots prononcés au cours d'une réunion d'un groupe restreint. Les conclusions démontrent que l'échelle E de l'inventaire se révèle un prédicteur adéquat du niveau de sociabilité d'un individu dans un groupe. Par contre, une autre étude démontre que les

taux de participation aux discussions en classe est inversement proportionnel aux notes obtenues à l'échelle névrotisme.

Une autre méthode fut employée pour vérifier la validité du test; celle-ci consiste à comparer ce dernier avec d'autres tests qui prétendent mesurer le même facteur en l'occurrence l'introversion, l'extroversion et le névrotisme, stabilité. Cette méthode s'appelle la validité factorielle et à ce niveau Eysenck mentionne des saturations factorielles de .78, .79 et .78.

Toutes ces recherches concrétisent la validité de l'E.P.I. et, comme le mentionne Buros (1972): "La validité de l'E.P.I. quant aux facteurs qu'il prétend mesurer ne fait aucun doute" (p. 164, traduction libre).

Pour ce qui est de la fidélité statistique du test l'on utilise généralement deux méthodes appropriées pour la mesurer: la stabilité dans la répétition (test-retest) et la fidélité par "Split-half" (consistance interne). La première méthode a été utilisée auprès de groupes de sujets normaux anglais et l'on constate que les fidélités test-retest se situent entre .84 et .94 pour le test complet (forme A et B combinées) et entre .80 et .97 pour les formes séparées. Le temps entre chaque passation fut approximativement d'une année. Cependant, en utilisant la méthode "Split-half" qui consiste à correler les résultats de la forme A avec ceux de la forme B, les résultats obtenus sont moins concluants tout en étant forts

respectables; ils varient de .75 à .95.

Les recherches poursuivies par Eysenck et ses collaborateurs (1967, 1971, 1973, 1977) sur les dimensions introversio-extraversio ont permis d'isoler certains traits qui se retrouvent dans ces deux types de personnalité. Ainsi, l'introverti, en tant qu'opposé à l'extraverti est le genre d'individu tranquille, effacé, introspectif, réservé. Il ne s'engage pas à la légère et se méfie des impulsions du moment. Il contrôle ses sentiments et recherche les relations interpersonnelles profondes et durables. L'extraverti, par ailleurs, a besoin de la compagnie des gens, recherche les émotions fortes, prend des risques, agit sous l'impulsion du moment. Il aime le changement, est instable, perd facilement le contrôle, réagit fortement sur le plan émotif, de telle sorte que l'on ne peut pas facilement compter sur lui. Le névrotisme, d'autre part, désigne l'hyper-réaction émotionnelle et la prédisposition à la dépression nerveuse sous l'effet d'un stress. Les individus possédant cette tendance sont sujets à de nombreux problèmes d'anxiété et de sentiments désagréables. De plus, pour Eysenck (1972): "Ces deux dimensions de la personnalité sont conceptualisées comme étant complètement indépendantes et des recherches empiriques ont démontré à plusieurs reprises une telle indépendance" (p. 3).

D'ailleurs, à ce propos, Farley (1967) dans une série d'études portant sur la relation entre E et N, trouve pour sept échantillons totalisant 1478 individus, aucune corrélation significative. En effet, les résultats démontrent des corrélations dont les valeurs se répartissent de

.12 à -.16 avec un écart type pour l'ensemble du groupe de -.004. Pour ce dernier, ces corrélations se rapprochent suffisamment de zéro pour considérer les facteurs E et N comme indépendants et ce dans toutes les applications utilitaires de l'E.P.I.. De plus, Eysenck et Eysenck (1971) trouvent dans différentes études des corrélations entre les facteurs E et N de -.04 pour un groupe de sujets normaux et -.09 dans deux groupes de personnes souffrant de troubles de la personnalité. Il apparaît à l'ensemble des résultats que les facteurs E et N soient orthogonaux et que nous pouvons considérer l'hypothèse de leur indépendance.

### Le test de communication

Carkhuff (1969) a mis au point un instrument permettant de mesurer le niveau des réponses "aidantes" à des communications de personnes venant chercher de l'aide. Ce test sert à présenter dans une situation standardisée un stimulus commun à tous les sujets et à recueillir les réactions des sujets face à ce stimulus. En somme, on demande à celui qui subit le test de jouer le rôle du thérapeute et de formuler une réponse à la verbalisation de la personne qui demande de l'aide.

Le Test de Communication de Carkhuff, (voir appendice B), est composé de 16 énoncés de supposées demandes d'aide; ces énoncés correspondent à l'expression de différents sentiments (dépression-détresse, rage-hostilité, joie-excitation) occasionnés par différents genres de problèmes (social-interpersonnel, éducationnel-vocationnel, éducation des enfants,

sexuel-conjugal, confrontation par le client, silence). Le Tableau 1 adapté de Carkhuff (1969, p. 99) illustre ce qui est précédemment cité.

Carkhuff (1969), ayant administré ce test à diverses populations, constate que les thérapeutes entraînés et expérimentés y répondent d'une manière plus aidante que les autres. De plus, l'analyse factorielle des réponses vient expliquer les deux tiers de la variabilité; en dernier lieu, Carkhuff rapporte certaines études lui permettant d'affirmer la validité de construit du test et la stabilité des données obtenues. D'ailleurs, à ce propos Carkhuff (1969) dira: "Présentement, les communications imposées dérivant des réponses aux demandes d'aide, se révèlent l'index ayant le plus haut standard de validité pour sélectionner des personnes possédant les qualités nécessaires dans un rôle d'aidant" (p. 110, traduction libre).

La validité d'un tel instrument de mesure, comme le font remarquer Klein et Cleary (1967), ne repose pas sur l'échelle en soi, mais plutôt sur ceux qui l'appliquent, les juges. Ainsi nous ne sommes pas en présence d'une échelle de mesure classique ou traditionnelle principalement parce que sa validité dépend de deux critères: la validité de l'échelle en elle-même et la fidélité des juges qui ont comme tâche de l'appliquer. Il semble donc que la fidélité entre les juges est une mesure directe de la validité de leurs jugements et indirectement de l'échelle (Hefale et Hurst, 1972). Or, il apparaît un indice de fidélité interjuges (corrélation de Pearson, corrélation de Ebel) qui varie dans l'ensemble des recherches

Tableau 1

Test de Communication de Carkhuff: description des types de problèmes et sentiments

Type de problèmes	Sentiments		
	Dépression Détresse	Rage Hostilité	Joie Excitation
Social-interpersonnel	Extrait 1	Extrait 5	Extrait 9
Educationnel-vocationnel	Extrait 2	Extrait 6	Extrait 10
Education des enfants	Extrait 3	Extrait 7	Extrait 11
Sexuel-marital	Extrait 4	Extrait 8	Extrait 12
Confrontation par le client	Extrait 15	Extrait 16	Extrait 13
Silence	Extrait 14		

de .50 à .95 (Truax et Carkhuff, 1977, p. 45). Ces résultats permettent de croire à une assez bonne validité de l'échelle.

Par contre, le problème posé par la fidélité des échelles d'empathie est plus soluble. La question à laquelle il s'agit de répondre est jusqu'à quel point ces échelles permettent de prendre des mesures précises et répétables. Carkhuff (1969) rapporte certaines études lui permettant de conclure à la validité de construit du test et à la stabilité des données obtenues. De leur côté, Rogers et al. (1967) arrivent à une fidélité test-retest de .51 et .75 (R de Pearson) à l'échelle de Truax.

Il semble donc raisonnable à partir de ce qui précède d'alléguer que les habiletés d'un thérapeute telle l'empathie et certaines caractéristiques de la personnalité telle l'introversion, la stabilité sont des variables mesurables. Il importe cependant de tenir compte dans le cas des échelles d'empathie des différences qu'entraînent de tels instruments de mesure, comparativement aux instruments traditionnels.

#### A. Mesure de l'empathie

Plusieurs instruments de mesure peuvent servir à évaluer l'empathie. Ces instruments en général varient selon les besoins de la recherche et selon l'origine des mesures étudiées (thérapeute, juge extérieur ou encore, le client).

Le conglomérat des recherches laissent entrevoir trois principales

façons de prendre connaissance de cet aspect. La première, la plus utilisée, consiste à prendre des juges extérieurs possédant ou non une expérience théorique et pratique de l'attitude empathique. Ces juges, en général, évaluent les réponses empathiques d'un thérapeute en opposant une échelle d'évaluation à des segments variés d'entrevues. La seconde consiste à utiliser le "Barrett-Lennard Relationship Inventory" de Barrett et Lennard (1962). Ce questionnaire couvre diverses attitudes dont l'empathie. Il s'agit donc de demander aux clients comment ils perçoivent leur thérapeute à l'aide de ce questionnaire. En dernier lieu, le thérapeute en répondant à ce dernier questionnaire peut s'auto-évaluer (Bergin et Garfield, 1978).

### B. Echelle de Carkhuff

Carkhuff (1969) apporte une contribution majeure dans le champ d'étude de l'empathie comme processus. Il présente sous forme révisée, l'échelle initialement mise au point avec l'un de ses collaborateurs, Truax en 1967 (voir Appendice C). Cette échelle comprend cinq stades dont le but est de mesurer le degré d'empathie manifesté par le thérapeute. Le troisième stade se veut le niveau minimal de tout fonctionnement interpersonnel aidant. A ce niveau, les réponses du client et du thérapeute sont caractérisées par leurs aspects interchangeables. Le thérapeute, à ce stade, sans pouvoir atteindre ce que vit profondément la personne (client), fait preuve d'une volonté d'y parvenir. Ce niveau minimal de la

compréhension empathique est celui de la reformulation. Les réponses données par le thérapeute qui ajoute quelque chose à ce qu'exprime le client seront considérées au-dessus du stade minimal; au contraire, toutes réponses qui omettent des affects du client seront considérées au-dessous de ce stade.

Plus précisément, au premier stade le thérapeute n'est aucunement sensible et attentif aux messages du client, même les plus évidents. Au deuxième stade, le thérapeute répond à tout autre chose qu'à ce qu'exprime le client, il en ignore les affects notables. Au troisième stade, comme mentionné précédemment, c'est le niveau minimal de l'empathie, les réponses du thérapeute et du client expriment essentiellement une même signification ou un même affect. Il n'y a donc ni gain ni perte dans l'échange thérapeute-client. Au quatrième stade, les réponses du thérapeute ajoutent quelque chose d'appreciable à ce qu'exprime le client. Le thérapeute exprime à son client des sentiments qu'il n'est pas en mesure de traduire lui-même. Au dernier stade, la compréhension entre le thérapeute et le client est totale. Le thérapeute répond avec une pleine conscience à ce que l'autre personne ressent. Il est empathique à toutes les nuances du vécu émotif de l'autre et y répond.

Pour conclure mentionnons que cette échelle est la plus utilisée dans les recherches car elle est relativement simple et présente des points de repère facilement identifiables, notamment au niveau de l'addition, soustraction et l'acpect interchangeable du niveau trois.

### Schème expérimental

Le schème expérimental pour lequel nous avons opté est un schème pré-test - post-test à un groupe. Ce genre de schème implique un groupe mesuré à deux moments distincts, A et B, selon différentes variables. Il permet d'étudier ici le rapport entre l'introversion, la stabilité et l'empathie à deux moments différents, A et B, et conséquemment de prendre connaissance de l'évolution d'une de ces variables, l'empathie de A à B, en fonction des deux autres.

Campbell et Stanley (1966) ont formulé certaines critiques concernant l'utilisation d'un schème de ce genre. Celles-ci ne viennent pas cependant nuire à la poursuite des objectifs; toutefois, nous considérons que parmi les sources d'invalidité mentionnées par ces auteurs, seules l'histoire et la maturation pourraient être une source d'invalidité dans la présente expérimentation.

L'histoire se révèle être l'ensemble des phénomènes ayant un impact sur nos sujets entre le pré-test et le post-test et, de là, modifie leur rendement au post-test. Il devient donc difficile d'attribuer le changement à une variable précise ou à l'histoire. Cependant, cette critique ne nuit en rien aux hypothèses 1 et 3 puisque celles-ci tentent de démontrer la relation entre les variables mesurées à deux moments distincts en A et en B. Toutefois, la seconde hypothèse se révèle sujette à cette critique car nous supposons un lien entre l'introversion et le

progrès d'empathie. Le schème expérimental ne permet pas alors d'attribuer le progrès d'empathie à une variable contrôlée ou à tout autre facteur ayant exercé une influence sur ce progrès.

Néanmoins, puisque le but de notre recherche n'est pas d'expliquer la variation entre empathie A et empathie B, par le programme dispensé ou par d'autres circonstances, l'histoire ayant un impact sur les sujets n'influence pas directement l'expérimentation. La maturation est le phénomène par lequel tout processus biologique et physiologique qui, soumis à l'influence du temps, varie systématiquement malgré les événements extérieurs. La maturation est considérée comme un phénomène sur lequel nous comptons, alors elle ne nuit en rien nos hypothèses.

Malgré le fait qu'un tel schème présente des lacunes importantes surtout lorsque les objectifs sont d'expliquer que la modification d'une même variable en A et en B est étroitement liée à certains facteurs, celles-ci perdent cependant leur importance lorsqu'il s'agit d'étudier la présence d'un lien sans expliquer la nature de ce lien.

### Déroulement de l'expérience

L'expérimentation débute en avril 1979 par le passage collectif de l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck (forme A). Or, il s'est révélé qu'en septembre de la même année quelques sujets (10) n'avaient pas effectué le passage de ce test. Dans le but d'avoir un nombre maximum de participants, il est décidé de leur faire passer la forme B, quitte à passer la forme A à la fin de l'expérimentation, cette façon de faire permettant de contrôler la variable temps. Aucune difficulté ne marque le passage du Test de communication de Carkhuff (1969) et de certains autres tests requis pour d'autres recherches. Chaque sujet doit répondre à ces tests dans le cadre de ses cours, sous la supervision d'un professeur. La seconde phase de l'expérimentation a lieu en avril 1980. A ce moment, les étudiants sont rejoints par l'intermédiaire du cours Techniques d'entrevue II. Ainsi, trois séances de testing, réparties sur sept jours, permettent de recueillir les données nécessaires à la poursuite des objectifs.

### Les juges

Les réponses aidantes données au Test de communication sont évaluées par trois juges pour déterminer le niveau d'empathie exprimée. Cette tâche se révèle particulièrement importante car c'est sur leurs

cotes que repose la justesse des hypothèses. Les principaux critères de sélection des juges sont: une disponibilité à effectuer le travail consciencieusement et dans un temps relativement court, une certaine expérience au niveau de l'intervention, une formation universitaire de base en sciences humaines; ils sont de plus ignorants de la nature de la recherche. Les trois juges, deux criminologues et un sociologue travaillent au Service de Probation de Trois-Rivières.

L'entraînement des juges consiste en:

1. Une présentation de matériel théorique sur l'empathie et de l'échelle pouvant l'évaluer.
2. Une discussion des différents stades de l'échelle et des concepts d'addition et de soustraction, de même que l'interchangeabilité du niveau trois.
3. Discussion entre les juges concernant les sentiments exprimés par les 16 extraits.
4. Cotation par les juges des réponses aux extraits des sujets non éligibles et discussion entre eux sur les cotes qu'ils ont accordées jusqu'à ce qu'il y ait consensus.
5. Une nouvelle cotation de 50 extraits pour fin d'analyse statistique devant servir de mesure de fidélité des juges (Tableau 2).
6. Cotation de tous les extraits.

Tableau 2

Corrélation de Pearson inter-juges pour  
trois juges sur 50 extraits après entraînement

	1	2	3
Premier		.74	.74
Deuxième			.67

Suite à cette première cotation, les juges évaluent à nouveau les réponses aux extraits cotés en cinq afin de permettre l'évaluation de la fidélité intrajuge. Ce test-retest permet d'évaluer la fidélité des juges sur sept jours. Cette dernière, déterminée par une corrélation de Pearson entre la première cotation et la seconde, est considérée suffisante dans le cadre de la présente recherche. En effet, s'il y a comparaison des résultats qui apparaissent au Tableau 3 avec ceux de Rogers et al. (1967), Dubois (1967), ceux-ci se situent approximativement dans le même ordre de grandeur.

Les 1230 extraits pour fin de cotation sont répartis de façon aléatoire indépendamment du pré-test - post-test. L'ordre des sujets est également laissé au hasard. Cependant, pour une économie de temps et d'argent nous avons établi un ordre de présentation des extraits pour chacun des juges (voir Appendice D). Cet arrangement nous permet d'éviter le dédoublement des extraits et permet également d'éviter que certains extraits soient cotés de façon biaisée, étant placés au début du travail.

de cotation par exemple. Nous avons aussi préalablement rassemblé tous les mêmes extraits afin d'éviter que les juges aient à se résigner continuellement face à un stimulus changeant.

Tableau 3

*Fidélité intrajuge sur l'échelle d'empathie  
en cinq points de Carkhuff dans l'étude de Rogers,  
Dubois et pour trois juges dans la présente recherche*

Juges		No. d'extraits	R (Pearson) (p. .01)
Rogers	Premier	74	.75
	Second	74	.51
Dubois	Premier	30	.50
	Deuxième	30	.59
	Troisième	30	.74
	Quatrième	30	.58
Présente recherche	Premier	50	.68*
	Deuxième	50	.62*
	Troisième	50	.75*

\*  $p < .001$

Chaque juge entreprend donc la cotation des réponses aux extraits et poursuit son travail jusqu'à ce que tous les extraits soient épuisés. Ils doivent considérer chaque réponse comme indépendante; ils ne peuvent se consulter.

La validité de l'instrument de mesure que constitue les cotes de chacun des juges accordées à un extrait est évaluée au moyen de la corrélation interclasse d'Ebel (Guilford, 1954). Cette statistique  $r_{kk}$  permet d'apprécier le taux de signification des cotes moyennes des trois juges par rapport aux cotes respectives de chacun de ces juges. Le lecteur intéressé trouvera le calcul de cette statistique en Appendice D. Nous obtenons dans la présente recherche un  $r_{kk}$  de .87, ce qui est considéré satisfaisant. Par conséquent, nous pouvons considérer que les cotes moyennes des trois juges sont une mesure quasi équivalente des cotations individuelles de chacun des juges. A fortiori, nous sommes donc en mesure de considérer l'empathie exprimée à un extrait pour un sujet comme représenté par la moyenne des trois cotes individuelles de chacun des juges.

*Chapitre III*

*Présentation et analyse des résultats*

Dans ce chapitre, il y aura une brève description de l'analyse statistique, les résultats de l'expérimentation et finalement leur interprétation en fonction du rationnel théorique élaboré au premier chapitre.

### Méthode d'analyse

La moyenne des 15<sup>1</sup> extraits attribue une cote globale d'empathie pour chaque sujet en A (1<sup>o</sup> passation) et en B (2<sup>o</sup> passation). Ceci permettra, par la suite, de vérifier les hypothèses par la détermination du lien entre l'empathie, l'introversion et/ou la stabilité. La régression multiple Reuchlin (1976), Baillargeon (1971), révèle le degré d'interdépendance des variables, c'est-à-dire, la valeur prédictive des résultats obtenus à l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck par rapport à l'échelle de communication de Carkhuff. Cette méthode, qui établit l'adéquation entre les variables sans toutefois préciser le genre ou la nature du lien, révèlera l'effet des variables indépendantes sur la variable déterminante, de même que l'effet d'interaction entre les deux

---

<sup>1</sup> L'extrait 14 (voir Appendice B) est volontairement exclut en raison de la difficulté de son évaluation par les juges

variables prédictives sur la variable prédictée; en dernier lieu, il sera possible de déterminer la progression de l'empathie de A à B.

Un test "Student" ( $t$ ) est également utilisé afin de vérifier s'il y a une différence significative entre l'empathie manifestée en A et celle exprimée en B. Tous les calculs statistiques sont effectués sur l'ordinateur du Centre de calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le programme SELECT du Centre de recherche des pâtes et papiers de l'Université du Québec à Trois-Rivières a permis le calcul de la régression multiple. Les programmes en Appendice E réalisent les autres calculs statistiques.

### Résultats

La présentation des résultats comprend deux parties: la première décrit les scores obtenus quant à l'empathie et aux échelles "E" et "N" de l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck, la seconde s'attarde plutôt à l'analyse des résultats entre eux.

#### Empathie

Chaque sujet a reçu une cote moyenne d'empathie en A et en B. Ces cotes proviennent des quinze extraits du Test de communication de Carkhuff. Le Tableau 4 présente les résultats obtenus pour chaque

Tableau 4

Résultats entre le pré-test et le post-test sur  
l'indice de communication de Carkhuff et différence  
entre l'empathie manifestée en A et en B

Sujets	Emp. A	Emp. B	Emp. B - Emp. A <i>D</i>
01	1.533	2.111	.578
02	1.151	1.533	.378
03	1.111	1.778	.667
04	1.111	1.800	.689
05	1.156	2.111	.956
06	1.089	1.911	.822
07	1.778	2.044	.267
08	1.244	2.178	.933
09	1.133	2.111	.978
10	1.156	1.800	.644
11	1.133	1.956	.822
12	1.222	2.089	.867
13	1.244	1.778	.533
14	1.556	1.867	.311
16	1.222	1.667	.444
17	1.933	2.111	.178
18	1.089	1.733	.644
20	1.222	1.956	.733
21	1.133	1.733	.600
22	1.133	2.400	1.267
23	1.400	2.000	.600
24	1.111	2.178	1.067
25	1.111	1.667	.556
26	1.178	2.200	1.022
27	1.267	1.644	.378
28	1.244	2.111	.867
29	1.156	2.067	.911
30	1.156	2.444	1.289
31	1.267	2.067	.800
32	1.089	1.778	.689
33	1.200	2.400	1.200
34	1.111	2.422	1.311
35	1.356	2.244	.889
36	1.156	2.311	1.156
37	1.111	1.733	.622
38	1.111	2.511	1.400
39	1.133	1.400	.267
40	1.089	2.311	1.222
41	1.156	1.844	.689
42	1.133	2.133	1.000
48	1.178	1.889	.711
Moyenne	1.2184	2.0005	.7821*
Ecart-type	.1816	.2667	.3119

\* p &lt; .001 (Test t.)

sujet ainsi qu'un score démontrant la différence entre B et A. Il apparaît à la lecture du tableau que les scores des sujets varient de 1.1 à 1.9 à l'expérimentation de septembre (A) et de 1.4 à 2.5 à celle d'avril (B). On constate également que les moyennes sont respectivement en A et en B de 1.2 et 2. Les écarts-types qui ne sont pas très élevés, .18 en A et .26 en B, traduisent l'homogénéité des sujets quant à leurs scores d'empathie.

La Figure 1 présente les différents aspects de la distribution des sujets. Les sujets ne respectent pas une distribution se rapprochant de la courbe normale, c'est-à-dire, dispersée de façon régulière sur les cinq niveaux de l'échelle d'empathie de Carkhuff. En effet, les sujets sont principalement concentrés entre les niveaux 1.1 et 1.3 en A, tandis qu'en B, ils se retrouvent entre les niveaux 1.6 et 2.2.

La superposition de l'histogramme du pré-test (A) et du post-test (B), à la Figure 1, laisse entrevoir un faible recouvrement, ce qui traduit une évolution des sujets quant à leurs scores d'empathie. Par ailleurs, cette évolution se constate également par le fait qu'au début de l'expérimentation aucun sujet n'obtient une cote supérieure à 2.0, tandis qu'à la fin de l'expérimentation 20 sujets dépassent cette cote. De plus, à partir du Tableau 1, le calcul du test de Student ( $t$ ), destiné à éprouver la signification d'une différence entre des moyennes non indépendantes, révèle une différence significative entre l'empathie exprimée en A et en B pour un  $p < .001$ .

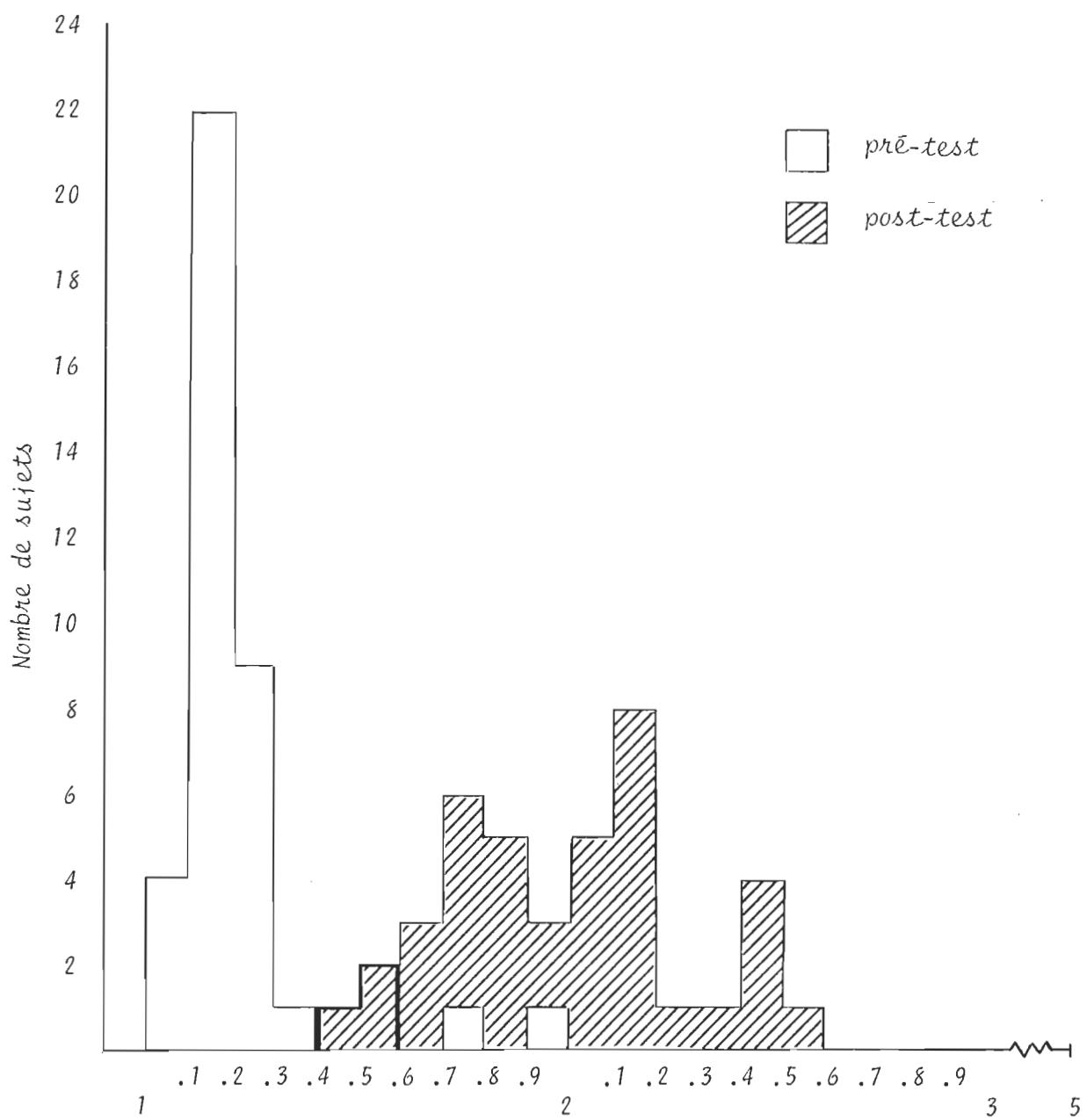


Fig. 1 - Histogramme démontrant la répartition des sujets en A et en B sur l'échelle d'empathie de Carkhuff en 5 points.

Donc, l'empathie exprimée après un programme de formation visant à développer cette capacité, se révèle supérieure à l'empathie manifestée avant l'application d'un tel programme. Ces résultats vont dans le sens de ceux obtenus par d'autres chercheurs (Bergin et Garfield, 1978; Carkhuff, 1969; Truax et Carkhuff, 1967) et révèlent que le test de communication de Carkhuff et l'échelle qui sert à l'évaluation de l'empathie sont des instruments propices à déceler une variation du niveau d'empathie. Dans le cadre de la présente recherche il semble raisonnable d'imputer ce changement au programme de formation reçue.

### Extraversion et névrotisme

Les Figures 2 et 3 représentent la répartition des sujets sur

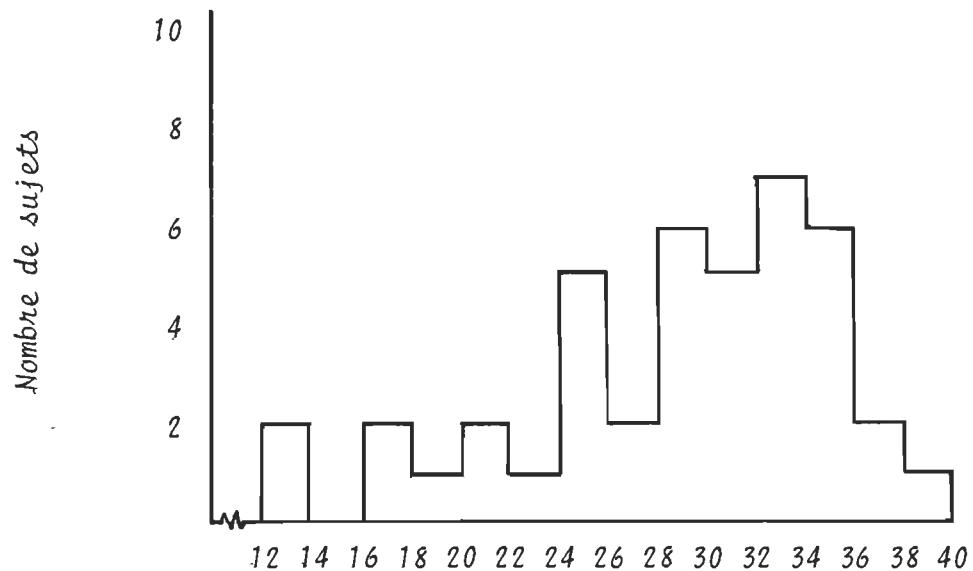


Fig. 2 - Histogramme démontrant la répartition des sujets pour l'échelle "E" sur l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck forme A et B combinées.

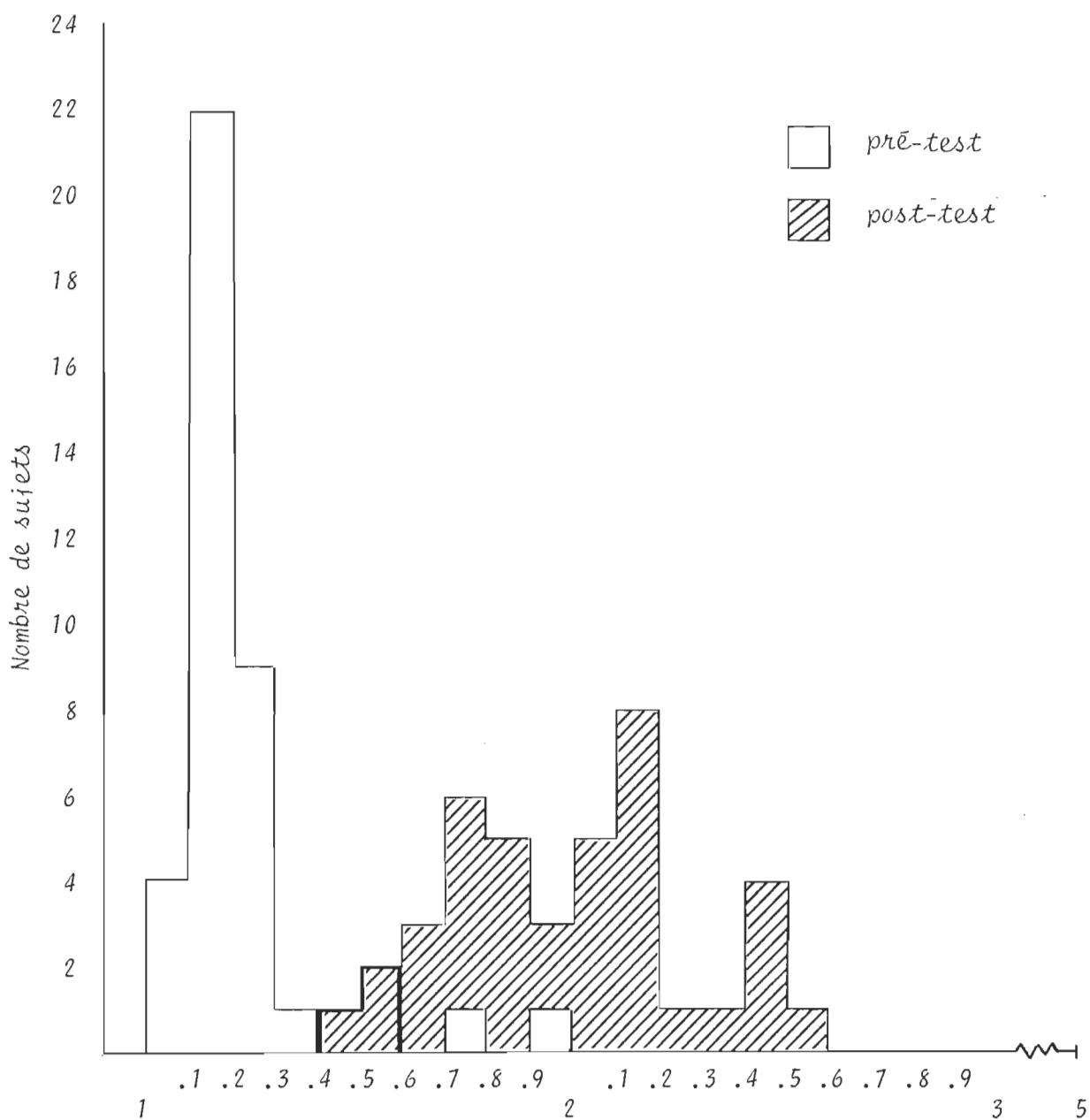


Fig. 1 - Histogramme démontrant la répartition des sujets en A et en B sur l'échelle d'empathie de Carkhuff en 5 points.

les échelles "E" et "N" de l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck. La répartition s'effectue à partir des scores obtenus aux deux échelles. Tel que le montre la Figure 2, les résultats sur l'échelle E se situent entre 12 et 40; d'autre part la Figure 3 révèle des scores qui vont de 4 à 42 sur l'échelle N. Les détails des résultats apparaissent en Appendice D, plus précisément au Tableau 11.

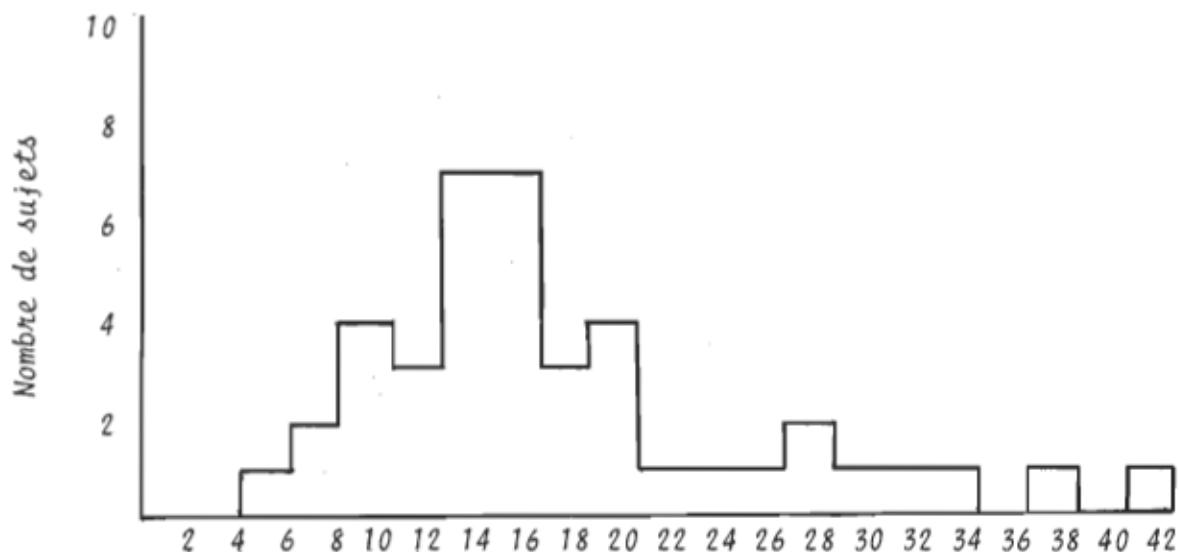


Fig. 3 - Histogramme démontrant la répartition des sujets pour l'échelle "N" sur l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck forme A et B combinées.

Le Tableau 5 laisse voir que pour les sujets étudiés on obtient une moyenne de 28.2 avec un écart-type de 6.1, ce qui se compare avec les résultats obtenus par Eysenck (1971) avec une population d'étudiants américains où il obtenait une moyenne de 28.2 avec un écart-type de 6.9. Les résultats, manifestés à l'échelle "extraversion (E)", se situent donc

dans la moyenne de la population d'étudiants américains. Cependant, lorsqu'il y a comparaison des écarts-types à l'échelle névrotisme (N), une différence se manifeste. En effet, notre échantillon se révèle

Tableau 5

Comparaison entre les moyennes et sigmas obtenus par Eysenck pour deux populations avec les moyennes et les sigmas pour notre population. (forme A et B combinées)

Sujets	Age		Extraversion		Névrotisme	
	Moyenne	Sigma	Moyenne	Sigma	Moyenne	Sigma
Etudiants américains			28.2	6.9	21.5	8.4
Population normale	27.0	11.5	26.3	7.7	19.6	9.0
Présente étude	23.0	2.9	28.2	6.1	16.7*	8.2

\*  $p < .05$

inférieur quant à la moyenne obtenue 16.7, comparativement à 21.5 pour la population d'étudiants américains et 19.6 concernant l'échantillon de sujets normaux. Le calcul de l'intervalle de confiance sur les moyennes pour un  $p < .05$ , indique que la moyenne de notre échantillon ne correspond pas à celles trouvées par Eysenck (1971) pour les échantillons concernés. Toutefois, le type d'analyse statistique que nous utilisons (régression multiple) est en mesure d'exprimer la présence d'un

lien indépendamment de la différence de moyenne constatée et conséquemment cela ne devrait pas nuire à la poursuite de nos objectifs.

Pour conclure, il apparaît chez notre population une dispersion plus prononcée sur les variables extraversion et névrotisme que sur la variable empathie. Finalement, celle-ci a tendance à se répartir selon une courbe normale sur les échelles "E" et "N".

#### Liens entre les variables

Les résultats de la régression multiple présentés au Tableau 6 permettent d'évaluer le niveau d'interdépendance des variables. Ainsi,

Tableau 6

Résultats concernant l'interdépendance de nos variables à partir de la régression multiple

	Névro.	Emp. pré.	Emp. post.	Emp. post. - Emp. pré. (D)
Extra	-.29	-.09	-.16	-.09
Névro.		-.04	.26	.24

Nous sommes en mesure d'apprécier la relation existant entre les variables extraversion et névrotisme en regard des variables dépendantes: l'empathie et l'apprentissage de l'empathie. Les calculs statistiques ne permettent pas de conclure à l'existence d'un lien entre les variables. En

effet, l'interaction entre les variables prises deux à deux n'atteint pas un niveau de signification pour tous les F calculés ( $p < .1$ ), [voir Appendice E].

Il n'y a donc pas de relation linéaire entre les variables. Il n'apparaît pas non plus de relation significative entre les deux variables indépendantes "extraversion et névrotisme"; l'absence d'une telle interaction permet de conclure à l'instar d'Eysenck (1971) à l'indépendance des deux échelles. Il n'y a donc pas d'effet d'interrelation entre les deux variables indépendantes qui pourrait nuire à leurs valeurs prédictives par rapport aux variables dépendantes.

### Interprétation des résultats en fonction des hypothèses

Les hypothèses 1 et 3 stipulent la présence d'un lien entre l'empathie, l'introversion et/ou la stabilité chez nos sujets. Les résultats obtenus ne révèlent pas ce lien et ne supportent pas le rationnel théorique développé au premier chapitre par rapport à ces variables. Au premier chapitre il a été établi que certaines caractéristiques de personnalité s'avèrent nécessaires pour manifester l'empathie et que la définition d'Eysenck concernant la personne introvertie et stable recouvre bon nombre de ces caractéristiques; d'où la possibilité d'une relation entre ces variables. La démarche antérieure nous a permis de formuler les hypothèses presupposant la présence d'un lien entre l'empathie et l'introversion

d'une part, et, entre l'empathie et la stabilité d'autre part.

L'absence de relation significative suggère que l'empathie est indépendante des caractéristiques de personnalité déterminées par l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck.

Cependant, avant de rejeter les hypothèses de façon catégorique, il est important de considérer que l'empathie exprimée dans notre expérimentation ne correspond que partiellement à celle dont il est question du point de vue théorique. On peut noter que les cotes d'empathies obtenues par les sujets dans la présente recherche sont très basses et se répartissent de 1.1 à 2 en A et de 1.4 à 2.6 en B (Figure 1).

Ainsi, la cote 2.6 est le maximum atteint par un de nos sujets au post-test. Nos sujets ont une cote égale ou inférieure à 2.6 sur l'ensemble de l'expérimentation. Or, il apparaît que le niveau 3 est considéré comme le niveau minimal d'empathie pour favoriser l'échange thérapeutique. Rappelons que le niveau 3 correspond pour Carkhuff au niveau minimal de l'empathie; les réponses du thérapeute expriment alors une même compréhension sans ajouter ni enlever quoi que ce soit à la communication de l'aidé. Donc, il est évident que les sujets ne correspondent pas à la définition de sujets dits très empathiques.

Les résultats relatifs aux hypothèses laissent supposer l'absence de lien entre les composantes empathie, introversión et/ou stabilité. Cependant, l'absence de lien révélée ici concerne l'empathie inférieure

au niveau minimal; les conclusions auxquelles nous arrivons ne s'appliquent peut-être pas à l'empathie de niveau supérieur.

La nature de l'empathie de nos sujets ne correspond peut-être pas à l'empathie dont il est question dans le contexte théorique. L'empathie qui est discutée au premier chapitre correspond à de l'empathie véritable, c'est-à-dire, égale ou supérieure au niveau 3 de l'échelle de Carkhuff. De toute évidence, les auteurs laissent entendre que les caractéristiques suivantes, à savoir un moi suffisamment fort, un bon contact avec soi, une absence de rigidité et un minimum d'anxiété, sont nécessaires pour atteindre de l'empathie de niveau supérieur, 3 et plus.

Les résultats que nous obtenons nous informent partiellement sur l'interdépendance des variables et ce à partir de l'empathie minimale. Ainsi, nous ne sommes pas en mesure d'infirmer la théorie élaborée au premier chapitre. Par contre, il est possible de croire que les progrès d'empathie de niveau inférieur à trois, impliquant la capacité de se centrer sur les sentiments de l'autre, ne sont pas reliés aux variables déterminées à partir de l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck. Cependant, il demeure possible que les réponses du thérapeute, dépassant le niveau de la simple reformulation, impliquent plus qu'un apprentissage technique comme le laisse entendre Carkhuff (1969) et requièrent des composantes de personnalité telles que celles que nous retrouvons chez les personnes introverties et stables.

Il n'est pas possible, non plus, de dégager une avenue intéressante du point de vue physiologique à partir de la théorie d'Eysenck. En effet, rappelons que la dimension E (introversion-extraversion) et la dimension N (névrotisme-stabilité) sont d'une part étroitement reliées aux concepts d'excitation et d'inhibition corticale développés par Eysenck (1967) et, d'autre part, dépendantes de certaines structures thalamiques et sous-thalamiques tel que la formation réticulée (c.f. chapitre premier). Selon lui, l'introverti est un individu caractérisé par un fort potentiel d'excitation et un faible potentiel d'inhibition tandis que l'individu extraverti se distingue par un faible potentiel d'excitation et un fort potentiel d'inhibition corticale. Toutefois, le peu de variations quant aux scores à l'échelle d'empathie ne favorise pas la concrétisation de la relation attendue entre nos variables. Concernant la dimension N (névrotisme-stabilité), expliquer l'absence de lien réel par une faiblesse à l'intérieur de l'instrument de mesure, c'est remettre en question la validité de celui-ci. Or, nous savons à ce propos que l'E.P.I. est un instrument valide qui de plus a obtenu une corrélation très forte avec d'autres instruments prétendant mesurer les mêmes facteurs (c.f. chapitre deuxième).

En conclusion, l'absence de lien entre les variables ne s'applique certainement pas par la faiblesse de l'E.P.I. à identifier les facteurs qu'il prétend mesurer.

Par ailleurs, la variable empathie se révèle fort complexe à

mesurer; nous pouvons nous demander si la cote d'empathie obtenue correspond véritablement au niveau d'empathie de chacun des sujets. Dans la présente recherche, il y a présentation d'un stimulus commun (Test de Communication de Carkhuff) auquel chaque sujet placé dans un contexte d'évaluation doit formuler une réponse à une demande d'aide. Cette façon présente les inconvénients d'évaluer les sujets hors d'un contexte thérapeutique véritable; par contre, elle se révèle une mesure valide pour évaluer le concept d'empathie. Dans le contexte réel d'une relation thérapeutique certains sujets auraient peut-être une augmentation de leur niveau d'empathie, d'autres par contre n'auraient possiblement pas la même facilité en présence d'une personne demandant de l'aide.

Pour conclure il serait important de former un groupe plus hétérogène qui pourrait s'étendre sur les 5 niveaux de l'échelle de Carkhuff. Ceci permettrait de vérifier plus adéquatement l'hypothèse portant sur une relation linéaire entre l'empathie, l'extraversion et/ou la stabilité.

Quant à l'hypothèse prévoyant une relation entre une tendance à l'introversion à l'échelle "E" (extraversion-introversion) et le progrès d'empathie de A à B, les résultats ne permettent pas d'affirmer la présence d'une telle relation. Il y a cependant une augmentation significative du niveau d'empathie entre le début et la fin du programme destiné à favoriser l'émergence de l'empathie.

Toutefois, la différence de performance, constatée de la part

des introvertis-extravertis dans diverses situations d'apprentissage, tâches intellectuelles et capacité de concentration où l'introverti démontre généralement une performance supérieure à l'extraverti, n'est pas généralisable et n'exerce pas la même influence quant à l'apprentissage de la disposition à l'empathie. Par conséquent, il semblerait que le niveau d'éveil ou d'attention corticale ne soit pas une cause pour l'apprentissage de l'empathie.

Cependant, nous sommes en présence d'un progrès partiel d'empathie. En effet, l'on constate que les sujets progressent d'un niveau plus ou moins élevé d'empathie à un niveau presque minimal, jamais ceux-ci n'atteindront un niveau élevé. Rappelons que nous trouvons à la première phase de l'expérimentation une moyenne de 1.2 pour les scores d'empathie, tandis qu'en B celle-ci atteint 2. Un bon niveau d'empathie selon Carkhuff (1969) est au minimum supérieur à trois, alors les moyennes ne sont pas, à tout considérer, très élevées. Il est possible que l'empathie minimale relève de la technique et pour cette raison une progression de l'empathie de A à B apparaît. Un programme de formation axé vers des niveaux plus élevés apporterait peut-être des résultats plus concluants.

## Résumé et conclusion

La littérature touchant le concept d'empathie révèle qu'il existe encore un certain nombre de questions pour lesquelles on n'a pas de réponses claires. Ainsi, on n'a pas encore déterminé de façon décisive ce qui favorise l'empathie ou l'émergence de la disposition à l'empathie chez l'individu où de telles aptitudes sont souhaitables.

La clarification de cette question nous est apparue très importante étant donné l'impact qu'elle peut avoir sur le choix des candidats au programme d'intervention thérapeutique. De plus, il nous est également apparu important d'investiguer sur ce qui peut favoriser l'émergence de l'empathie chez des étudiants impliqués dans un programme visant cette disposition. Pour les besoins de notre étude les hypothèses suivantes sont émises:

1- Les étudiants qui démontrent une tendance particulière à l'introversion telle que mesurée par l'I.P.E. sont ceux qui manifestent le plus de communication empathique avant et après le programme de formation visant à développer cette capacité.

2- Les étudiants qui démontrent une tendance particulière à l'introversion telle que mesurée par l'I.P.E. avant l'entraînement à communiquer de façon empathique, sont plus susceptibles d'améliorer leur

niveau de communication que les autres.

3- Les étudiants qui démontrent une tendance particulière à la stabilité telle que mesurée par l'I.P.E. sont ceux qui manifestent le plus de communication empathique avant et après le programme de formation visant à développer cette capacité.

Au total, 41 sujets inscrits à la troisième année de Baccalauréat en psychologie furent utilisés pour la vérification des hypothèses. Ainsi, aux groupes déterminés fut administré l'I.P.E. (mesure des variables "E" et "N") et le Test de Communication de Carkhuff (mesure de l'empathie) en septembre 1979, début de l'expérimentation et avril '80, fin de l'expérimentation. La régression multiple permet de constater, et ce malgré le progrès d'empathie que les hypothèses sont infirmées.

Les résultats obtenus laissent entrevoir que l'absence de relations significatives entre les variables peut en partie être imputable au manque de dispersion des sujets quant à leurs scores d'empathie. Notre expérimentation démontre l'absence de relations significatives entre l'empathie minimale (niveau 1, 2, 2.5), l'introversion et/ou la stabilité. En effet, les résultats obtenus ne permettent pas de tirer des conclusions concernant l'empathie de niveaux supérieurs, trois et plus à l'échelle de Carkhuff. Ainsi, il est possible qu'une telle relation existe lorsque l'empathie se situe à des niveaux plus élevés. Le gain en empathie entre le pré-test et le post-test ne permet également pas de trouver une

- divergence quant à la performance attendue de la part des introvertis et extravertis.

Il apparaît à la suite de notre investigation que le concept d'empathie prête à diverses interprétations, demeure problématique et finalement, ce dernier est difficile d'opérationnalisation. Mesurons-nous vraiment la définition du concept par les échelles d'évaluation? Il est possible, comme le laisse entendre Krumboltz et al. (1979) que l'échelle d'évaluation de Carkhuff ne couvre pas entièrement le concept. Donc, il est important dans la perspective de recherches ultérieures, de prendre des sujets ayant de l'expérience au niveau de l'intervention, de telle sorte que les niveaux 3, 4 ou 5 puissent être atteints. Le chercheur aura également intérêt premièrement d'éviter la trop grande homogénéité des sujets quant à leurs scores d'empathie, deuxièmement de favoriser l'atteinte des niveaux supérieurs d'empathie, ceci afin d'éviter des résultats fragmentaires. Aussi, une modification du schème expérimental, dans le sens où un mode d'apprentissage de l'empathie portant sur une courte période de temps, apporterait peut-être des résultats plus significatifs concernant la différence de performance entre les introvertis et extravertis.

Par ailleurs, l'augmentation du nombre de sujets permettrait une plus grande homogénéité quant aux scores d'empathie. De plus, il y aurait possibilité de former des groupes distinctifs d'après leurs résultats aux échelles "E" et "N" afin de vérifier s'il y a une différence

significative entre nos groupes à partir de leurs scores moyens d'empathie. Finalement, subdiviser les groupes à partir de l'E.P.I. quant à leurs tendances respectives avant le processus d'entraînement à communiquer l'empathie, apporterait probablement des résultats différents.

Pour terminer, chaque individu reçoit à travers ses caractéristiques de personnalité des informations physiques, cognitives et sociales que le cerveau traite d'une façon qui lui est propre. Ce traitement d'information, régi par les processus internes, sous l'influence du patrimoine génétique et l'éducation, transforme les informations reçues en réponses. Ainsi, si nous devons changer nos réponses afin d'atteindre les buts que nous nous sommes fixés, par exemple l'apprentissage de l'empathie, il faut changer d'une façon quelconque les processus internes qui relient les informations reçues aux réponses fournies. Une façon efficace de modifier les processus internes serait d'adapter les informations externes de telle sorte qu'un programme visant à développer l'empathie tiendrait compte des processus internes des individus.

Ainsi, en tenant compte des caractéristiques de personnalité dans un programme de formation ayant pour but de favoriser l'émergence de l'empathie, nous favoriseraient probablement l'atteinte des buts visés pour plus de satisfaction mutuelle et de clarté au niveau du concept.

Appendice A

Inventaire de Personnalité d'Eysenck

# INVENTAIRE DE PERSONNALITÉ D'EYSENCK

par H.J. Eysenck et Sybil B.G. Eysenck

## E.P.I. Forme A

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_ AGE \_\_\_\_\_

PROFESSION \_\_\_\_\_ SEXE \_\_\_\_\_

N =

E =

L

### Instructions :

Voici quelques questions concernant votre comportement, votre sensibilité, vos actes. À chaque question, vous pourrez répondre par "OUI" ou par "NON".

Efforcez-vous de décider si les réponses "OUI" ou "NON" représentent votre façon habituelle d'agir ou de sentir. Ensuite, mettez une croix dans le cercle de la colonne intitulée "OUI" ou "NON". Travaillez rapidement et ne passez pas trop de temps sur chaque question ; ce que nous voulons, c'est votre première réaction et non pas une réponse mûrement réfléchie. L'ensemble du questionnaire ne devrait pas prendre plus de quelques minutes. Assurez-vous de n'oublier aucune question.

Maintenant tournez la page et commencez. Travaillez rapidement et n'oubliez pas de répondre à toutes les questions. Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses ; ce n'est pas un test d'intelligence ou d'aptitude, mais simplement une description de votre façon d'être.

---

**LES EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE  
48, avenue Victor Hugo - PARIS 16<sup>e</sup> - Tél. 553.50.51**

E  N  L 

## **FORM E A**

	OUI	NON
1. Avez-vous souvent le désir d'éprouver des émotions intenses ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
2. Avez-vous fréquemment besoin d'amis compréhensifs pour vous réconforter ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
3. Etes-vous d'habitude insouciant ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
4. Vous est-il très pénible d'essuyer un refus ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Prenez-vous le temps de réfléchir avant d'entreprendre quelque chose ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. Si vous vous êtes engagé à faire une chose, tenez-vous toujours votre promesse, sans tenir compte des ennuis que cela pourrait vous causer ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
7. Votre humeur passe-t-elle souvent par des hauts et des bas ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
8. Agissez-vous et parlez-vous rapidement sans réfléchir ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
9. Vous arrive-t-il parfois de vous sentir « malheureux » sans raison valable ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
10. Etes-vous prêt à n'importe quoi par bravade ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
11. Vous sentez-vous tout d'un coup timide quand vous voulez aborder une personne inconnue qui vous attire ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
12. Vous arrive-t-il à l'occasion de perdre votre calme et de vous mettre en colère ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
13. Agissez-vous souvent sous l'impulsion du moment ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
14. Vous arrive-t-il souvent de vous tracasser à propos de choses que vous n'auriez pas dû faire ou dire ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
15. Dans l'ensemble, préférez-vous la compagnie des livres plutôt que celle des gens ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
16. Vous sentez-vous facilement froissé ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
17. Almez-vous beaucoup sortir ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
18. Vous arrive-t-il d'avoir des pensées et des idées dont vous n'aimeriez pas qu'elles soient connues d'autres personnes ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
19. Etes-vous tantôt débordant d'énergie, tantôt abattu ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
20. Préférez-vous avoir des amis peu nombreux mais choisis ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
21. Avez-vous l'habitude de révasser ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
22. Quand quelqu'un crie après vous, répondez-vous sur le même ton ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
23. Eprouvez-vous souvent des sentiments de culpabilité ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
24. Peut-on dire de toutes vos manières de vivre qu'elles sont bonnes et à citer en exemple ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
25. Dans une fête, vous est-il généralement possible de vous laisser aller à vous amuser follement ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
26. Pourriez-vous vous décrire comme « tendu » ou d'une « nervosité extrême » ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
27. Est-ce qu'on vous considère comme une personne pleine de vie ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

	OUI	NON
28. Après avoir réalisé quelque chose d'important, restez-vous sur l'impression que vous auriez pu mieux faire ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
29. En général, quand vous êtes avec d'autres personnes, restez-vous silencieux la plupart du temps ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
30. Vous arrive-t-il parfois de vous livrer à des commérages ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
31. La nuit, avez-vous des pensées qui vous empêchent de dormir ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
32. Si vous avez besoin d'un renseignement, préférez-vous le chercher dans un livre plutôt que de le demander à quelqu'un ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
33. Avez-vous des palpitations ou des battements de cœur ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
34. Aimez-vous un genre de travail qui nécessite beaucoup d'attention ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
35. Avez-vous des accès de tremblements ou de frissons ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
36. Seriez-vous toujours prêt à tout déclarer à la douane, même en sachant que vous ne serez pas pris ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
37. Détestez-vous vous trouver mêlé à un groupe de gens qui se font des farces ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
38. Etes-vous facilement irrité ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
39. Aimez-vous les situations dans lesquelles il faut agir vite ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
40. Êtes-vous tourmenté à l'idée de malheurs terribles qui pourraient vous arriver ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
41. Etes-vous lent et nonchalant dans votre façon de vous déplacer ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
42. Vous est-il jamais arrivé d'être en retard à un rendez-vous ou au travail ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
43. Faites-vous beaucoup de cauchemars ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
44. Aimez-vous parler à autrui au point d'adresser la parole à n'importe quelle personne inconnue ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
45. Etes-vous dérangé par des maux et des douleurs ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
46. Seriez-vous très malheureux si vous étiez privé d'une compagnie nombreuse la plupart du temps ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
47. Vous considérez-vous comme une personne nerveuse ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
48. Parmi tous les gens que vous connaissez, y en a-t-il qui vous soient franchement antipathiques ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
49. Pensez-vous être passablement sûr de vous ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
50. Etes-vous facilement vexé quand quelqu'un trouve à vous critiquer, vous-même ou votre travail ?	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
51. Vous est-il difficile de vous amuser réellement dans une fête ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
52. Eprouvez-vous souvent des sentiments d'infériorité ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
53. Etes-vous capable sans peine de donner de l'entrain à une réunion plutôt ennuyeuse ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
54. Vous arrive-t-il quelquefois de parler de choses dont vous ignorez tout ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
55. Vous faites-vous du souci à propos de votre santé ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
56. Aimez-vous faire des farces aux autres ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
57. Souffrez-vous d'insomnie ?	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

ASSUREZ-VOUS D'AVOIR RÉPONDU A TOUTES LES QUESTIONS, S'IL VOUS PLAÎT

# INVENTAIRE DE PERSONNALITÉ D'EYSENCK

par H.J. Eysenck et Sybil B.G. Eysenck

## E.P.I. Forme B

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_ AGE \_\_\_\_\_

PROFESSION \_\_\_\_\_ SEXE \_\_\_\_\_

N =

E =

L =

### Instructions :

Voici quelques questions concernant votre comportement, votre sensibilité, vos actes. A chaque question, vous pourrez répondre par "OUI" ou par "NON".

Efforcez-vous de décider si les réponses "OUI" ou "NON" représentent votre façon habituelle d'agir ou de sentir. Ensuite, mettez une croix dans le cercle de la colonne intitulée "OUI" ou "NON". Travaillez rapidement et ne passez pas trop de temps sur chaque question ; ce que nous voulons, c'est votre première réaction et non pas une réponse mûrement réfléchie. L'ensemble du questionnaire ne devrait pas prendre plus de quelques minutes. Assurez-vous de n'oublier aucune question.

Maintenant tournez la page et commencez. Travaillez rapidement et n'oubliez pas de répondre à toutes les questions. Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses ; ce n'est pas un test d'intelligence ou d'aptitude, mais simplement une description de votre façon d'être.

---

**LES EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE**  
**48, avenue Victor Hugo - PARIS 16<sup>e</sup> - Tél. 553.50.51**

E ○ N ○ L ○

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

## FORME B

- |   | OUI                   | NON                   |
|---|-----------------------|-----------------------|
| 1. Aimez-vous être entouré de beaucoup de mouvement et d'agitation ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 2. Avez-vous souvent l'impression que vous voulez quelque chose sans savoir exactement quoi ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 3. Avez-vous la réponse facile quand quelqu'un vous parle ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 4. Vous sentez-vous parfois heureux ou parfois déprimé sans aucune raison apparente ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 5. Restez-vous habituellement dans votre coin dans les fêtes et les réunions ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 6. Etant enfant, faisiez-vous toujours ce qu'on vous disait immédiatement et sans grogner ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 7. Vous arrive-t-il de « faire la tête » ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 8. Si vous vous disputez, préférez-vous vous expliquer à fond plutôt que de garder le silence, en espérant que les choses s'arrangeront ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 9. Etes-vous d'humeur maussade ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 10. Aimez-vous vous mêler aux gens ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 11. Vous est-il souvent arrivé de perdre le sommeil à cause de vos soucis ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 12. Vous arrive-t-il parfois de vous mettre en colère ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 13. Vous considérez-vous comme une personne qui « ne s'en fait pas » ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 14. Vous arrive-t-il souvent de vous décider trop tard ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 15. Aimez-vous travailler seul ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 16. Avez-vous souvent éprouvé sans raison un sentiment de lassitude et de fatigue ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 17. Etes-vous plutôt plein de vie ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 18. Vous arrive-t-il parfois de rire d'histoires grivoises ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 19. Est-ce qu'il vous arrive souvent « d'en avoir marre » ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 20. Vous sentez-vous mal à l'aise dans des vêtements qui ne sont pas ceux de tous les jours ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 21. Avez-vous du mal à fixer votre attention quand vous voulez vous concentrer sérieusement sur quelque chose ?                           | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 22. Pouvez-vous exprimer vos pensées rapidement ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 23. Vous arrive-t-il souvent d'être plongé dans vos pensées ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 24. Etes-vous entièrement libre de tous préjugés quels qu'ils soient ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 25. Aimez-vous les grosses farces ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 26. Pensez-vous souvent à votre passé ?   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 27. Aimez-vous beaucoup la bonne chère ?  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

	OUI	NON
28. Quand vous avez des ennuis, ressentez-vous le besoin de les confier à quelqu'un ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
29. En faveur d'une noble cause, vous déplairait-il de vendre quelque chose ou de faire la quête ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
30. Vous arrive-t-il parfois de vous vanter un peu ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
31. Y a-t-il des sujets sur lesquels vous êtes susceptible ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
32. Préféreriez-vous rester seul chez vous plutôt que d'aller à une réunion ennuyeuse ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
33. Vous arrive-t-il d'être agité au point de ne pas pouvoir rester longtemps assis sur une chaise ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
34. Aimez-vous tout prévoir soigneusement, bien à l'avance ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
35. Avez-vous des étourdissements ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
36. Répondez-vous <i>toujours</i> à une lettre personnelle immédiatement après l'avoir lue ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
37. Réussissez-vous mieux en pensant vous-même aux problèmes plutôt qu'en en parlant avec d'autres personnes ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
38. Vous arrive-t-il d'être essoufflé sans avoir fait un travail pénible ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
39. Etes-vous une personne peu exigeante rarement tracassée par le désir de tout faire impeccablement ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
40. Souffrez-vous des « nerfs » ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
41. Préférez-vous faire des plans plutôt qu'agir ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
42. Vous arrive-t-il de remettre au lendemain ce que vous devriez faire le jour même ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
43. Vous arrive-t-il de vous sentir mal à l'aise dans des endroits tels que les ascenseurs, les trains, les tunnels ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
44. Quand vous faites de nouveaux amis, est-ce habituellement vous qui faites le premier pas ou les avances ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
45. Souffrez-vous de violents maux de tête ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
46. Avez-vous généralement l'impression que les choses vont finalement s'arranger d'une façon ou d'une autre ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
47. Le soir, vous est-il difficile de vous endormir ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
48. Avez-vous quelquefois menti dans votre vie ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
49. Vous arrive-t-il de dire la première chose qui vous vient à l'esprit ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
50. Après vous être trouvé dans une situation gênante, vous faites-vous du souci pendant trop longtemps ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
51. Avez-vous l'habitude de garder vos distances, excepté avec vos amis intimes ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
52. Vous arrive-t-il de vous mettre dans des situations impossibles faute d'avoir réfléchi ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
53. Aimez-vous plaisanter et raconter des histoires drôles à vos amis ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
54. Dans les jeux, préférez-vous gagner plutôt que perdre ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
55. Vous êtes-vous souvent senti intimidé par la présence de vos supérieurs ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
56. Quand les chances sont contre vous, persistez-vous habituellement à penser que cela vaut la peine de tenter le coup ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
57. Vous arrive-t-il souvent de vous sentir très mal à l'aise dans les circonstances importantes ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**ASSUREZ-VOUS D'AVOIR RÉPONDU A TOUTES LES QUESTIONS, S'IL VOUS PLAÎT**

Appendice B

Test de Communication de Carkhuff

## INSTRUCTIONS

Vous trouverez dans les pages qui suivent seize (16) extraits qui constituent chacun un énoncé d'une personne qui s'adresse à une autre personne, possiblement un aidé s'adressant à un aidant. Seul l'énoncé de l'aidé a été exprimé.

Votre rôle consiste à répondre à cette personne. Vous écrivez donc au bas de la feuille ce que vous répondriez à la personne si celle-ci s'adressait à vous lors d'une rencontre verbale. Soyez aussi spontané que possible.

NOTE: Il n'y a aucun lien d'un extrait à l'autre; chacun aurait pu être dit par une personne différente.

### Extraits

1. Je ne sais pas si j'ai tort ou raison de ressentir ce que je ressens. Mais je constate que je m'éloigne des gens. Il me semble que je ne suis plus sociable, que je ne suis plus capable de jouer leurs petits jeux stupides. Ca me dérange et je reviens à la maison déprimée et avec des maux de tête. Tout cela semble tellement superficiel. Il y avait un temps où je m'accordais bien avec tout le monde. Tout le monde disait: "Elle est extraordinaire. Elle s'accorde avec tout le monde. Tout le monde l'aime." J'avais l'habitude de penser que c'était là quelque chose dont je pouvais vraiment être fière, mais c'est dans ce temps là que j'étais comme ça. Je n'avais aucune profondeur. J'étais ce que la foule voulait que je sois - je veux dire le groupe avec lequel je me tenais.

2. J'aime beaucoup mes enfants et mon mari et j'aime faire la plupart des travaux ménagers. Ca devient monotone à l'occasion, mais en général je pense que ça présente des moments qui en valent la peine. Je ne regrette pas le travail, le temps où j'allais au bureau chaque jour. La plupart des femmes se plaignent d'être seulement une ménagère et seulement une mère. Mais là, encore, je me demande s'il y a encore d'autres choses pour moi. Les autres disent qu'il doit y en avoir. Je ne sais vraiment pas.

---

\* Traduction par Jacques Debigaré et Roger Asselin, Université du Québec à Trois-Rivières, 1978.

3. Parfois je pense que je ne suis pas faite pour élever trois enfants, surtout le bébé. Je l'appelle le bébé - enfin, c'est le dernier. Je ne suis plus capable d'en avoir d'autres. Alors, je sais que je l'ai gardé bébé plus longtemps que les autres. Il ne permet à personne d'autre de faire quoi que ce soit pour lui. Si quelqu'un d'autre ouvre la porte, il veut que ce soit Maman qui l'ouvre. S'il ferme la porte, je dois l'ouvrir. J'encourage ça. Je le fais. Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais. Il insiste pour coucher avec moi chaque soir et je le lui permets. Et il dit que quand il sera grand, il ne le fera plus. Pour le moment il est mon bébé et je ne le dérange pas beaucoup. Je ne sais pas si ça provient de mes besoins, ou si je m'en fais trop à ce sujet, ou si ça sera un handicap pour lui lorsqu'il ira à l'école, de briser ses liens avec Maman. Est-ce que ce sera douloureux pour lui? Je m'inquiète au sujet de mes enfants plus que la plupart des mères, je pense.

4. Ce n'est pas quelque chose dont il est facile de parler. Je devine que le cœur du problème est une espèce de problème sexuel. Je n'ai jamais pensé que j'aurais des problèmes de ce genre. Mais je constate que je n'ai plus la satisfaction que j'ai déjà eue. Ce n'est plus aussi agréable pour mon mari non plus, quoique nous n'en discutons pas. D'habitude, j'aimais faire l'amour, j'avais hâte de faire l'amour. J'avais un orgasme d'habitude, mais je n'en ai plus. Je ne puis me rappeler la dernière fois où j'ai été satisfaite. Je m'aperçois que je me sens attirée vers d'autres hommes et je me demande des fois comment ça serait si je couchais avec eux.

Je ne sais pas ce que ça veut dire. Est-ce que ça indique quelque chose au sujet de l'ensemble de notre relation comme couple marié? Y a-t-il quelque chose que ne va pas chez moi ou chez nous?

5. Ah, ces gens là! Pour qui se prennent-ils? Je ne suis plus capable de les endurer. Juste une bande d'hypocrites! Ils me rendent tellement frustrée, tellement anxieuse que je me fâche contre moi-même. Je ne veux plus jamais être ennuyée par eux de nouveau. Ce que je souhaiterais, c'est de pouvoir être honnête avec eux et les envoyer tous au diable! Mais je vois que je suis tout simplement incapable de le faire.

6. Ils brandissent leur diplôme comme si c'était la poule aux oeufs d'or. J'ai déjà pensé ça moi aussi, pendant que j'essayais d'avoir le mien. Je suis heureuse comme mère de famille, ça ne m'intéresse pas d'obtenir un diplôme. Mais les gens que je rencontre, la première chose qu'ils demandent, c'est: "Où as-tu obtenu ton diplôme?" Je réponds, "Je n'ai pas de diplôme". Ma foi, ils te regardent comme si tu étais une espèce de monstre, quelqu'un qui sort du fond des bois et que ton mari a ramassé le long de la route. Ils croient vraiment que les gens qui ont des diplômes sont meilleurs. En réalité, je pense qu'ils sont pires. J'ai rencontré des tas de personnes sans diplôme qui sont drôlement plus éveillées que ces gens-là. Ils pensent que, par le seul fait d'avoir un diplôme, ils sont quelque chose de spécial. Ces pauvres jeunes qui croient devoir aller au collège s'ils ne veulent pas devenir des ruines! Il me semble

qu'on essaie de soumettre ces jeunes à une tromperie. Ils croient que, sans diplôme, ils finiront pas creuser des fossés pour le restant de leur vie. On les regarde de haut. Ca me rend malade.

7. Ma fille me rend tellement frustrée et furieuse. Je ne sais pas du tout quoi faire avec elle. Elle est brillante et sensible, mais ma foi, elle a certains traits de caractère qui me poussent vraiment à bout. Quelquefois, je perds le contrôle. Elle est tellement... je me sens devenir de plus en plus en colère! Elle ne fait pas ce qu'on lui demande de faire. Elle a le don de nous mettre à l'épreuve jusqu'à la limite. Je crie, je hurle, je perds tout contrôle, puis après je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez moi - que je ne suis pas une mère compréhensive ou d'autres choses du genre. Diable! Quel potentiel! Tout ce qu'elle pourrait faire avec ce qu'elle a. Parfois, elle n'utilise même pas ce qu'elle a. Elle s'en tire avec trop peu d'efforts. Je ne sais tout simplement pas quoi faire avec elle. Un moment, elle peut être si gentille, et l'instant d'après, elle ne pourrait pas être plus détestable. Alors, je me mets à crier et à hurler au point d'avoir envie de lui envoyer une de ces paires de claques! Je ne sais pas quoi faire avec ça.

8. Il est ridicule! Tout doit être fait quand il le veut, de la façon qu'il le veut. C'est comme si personne d'autre n'existeit. Tout ce qui compte, c'est ce qu'il a envie de faire. Il y a un tas de choses que je suis obligée de faire. Pas juste être ménagère et prendre soin des

enfants. Ah non! Il faut que je fasse du dactylo pour lui, des courses pour lui. Si je ne le fais pas tout de suite, je suis stupide - je ne suis pas une bonne épouse ou quelque chose de stupide comme ça. J'ai mon identité à moi et je ne vais pas la laisser étouffer par lui. Ca me rend - ça m'enrage! Je veux lui envoyer un coup de poing en pleine face. Qu'est-ce que je vais faire? Pour qui se prend-il de toute façon?

9. J'ai enfin trouvé des gens avec qui je peux m'entendre. Ils ne sont pas prétentieux du tout. Ils sont vrais et ils me comprennent. Je peux être moi-même en leur présence. Je n'ai pas à m'inquiéter de ce que je dis, ou à craindre de ne pas me faire comprendre quand il m'arrive de dire des choses qui ne sortent pas comme je le voudrais. Je n'ai pas à craindre qu'ils me critiquent. Ce sont des gens tout simplement merveilleux! J'ai toujours hâte d'être avec eux. Pour une fois, j'aime vraiment sortir et discuter. Je ne pensais plus pouvoir retrouver des gens comme ça. Je peux vraiment être moi-même. C'est une impression si merveilleuse de ne pas avoir des gens qui te critiquent à propos de tout quand tes paroles ne font pas leur affaire. Ils sont chaleureux et compréhensifs et je les aime! C'est tellement merveilleux.

10. Je suis toute excitée! On part pour la Californie. Je vais avoir un deuxième lancement dans ma vie. J'ai trouvé un emploi merveilleux! C'est formidable! C'est tellement formidable que je peux pas croire que c'est vrai - c'est tellement formidable! J'ai un emploi de secrétaire

Je peux être une mère et je peux aussi avoir un emploi à temps partiel et je pense que je vais beaucoup l'aimer. Je pourrai être à la maison quand les enfants reviendront de l'école. C'est trop beau pour être vrai. C'est tellement excitant! J'entrevois de nouveaux horizons. J'ai tellement hâte de commencer. C'est formidable!

11. Je suis enchantée des enfants. Ils vont merveilleusement bien. Ils ont bien réussi à l'école et ils vont bien à la maison; ils s'accordent bien ensemble. C'est étonnant. Je pensais qu'ils n'y arriveraient jamais. Ils semblent être un peu plus âgés. Ils jouent mieux ensemble et ils se plaisent, et je les apprécie beaucoup. La vie est devenue tellement plus facile. C'est vraiment un plaisir que d'élever trois enfants. Je ne pensais pas que ça le serait. Je suis tellement contente et pleine d'espoir pour l'avenir. Pour eux et pour nous. C'est tout simplement formidable! Je ne peux pas le croire. C'est merveilleux!

12. Je suis vraiment enchantée de la façon que ça va à la maison avec mon mari. C'est tout simplement épantant! On s'accorde très bien maintenant. Du côté sexuel, je ne savais pas que nous pouvions devenir si heureux. C'est tout simplement merveilleux! Je suis si contente, je ne sais plus quoi dire.

13. Je suis si contente d'avoir trouvé un ami comme vous. Je ne savais pas que ça existait. Vous semblez si bien me comprendre, c'est

formidable! Il me semble que je recommence à vivre. Je ne me suis pas sentie comme cela depuis si longtemps.

14. Silence (mouvements sur la chaise).

15. Je suis vraiment désappointée. Je pensais qu'on pourrait s'entendre et que vous pourriez m'aider. Ca n'avance plus du tout. Vous ne me comprenez pas. Vous ne savez pas que je suis ici. Je pense même que ça vous est égal. Vous ne m'entendez même pas quand je parle. Vous semblez être ailleurs. Vos réponses n'ont aucun lien avec ce que j'ai à dire. Je ne sais plus où donner de la tête. Je suis tellement - je ne sais pas ce que je vais faire, mais je sais que vous ne pouvez pas m'aider. Il n'y a aucun espoir.

16. Pour qui vous vous prenez? Vous prétendez pouvoir m'aider! Maudit, me voilà en train de me vider les entrailles et tout ce que vous faites, c'est de regarder l'heure. Vous n'entendez pas ce que je dis. Vos réponses ne s'accordent pas avec ce que je dis. Je n'ai jamais entendu parler de ce genre de service. Vous êtes supposé m'aider. Vous êtes tellement pris par votre monde que vous n'entendez rien de ce que je dis. Vous ne me dites pas l'heure et, sans me prévenir vous me poussez tout-à-coup à la porte, que j'aie quelque chose d'important à dire ou non. Je - ouais - ça me met tellement en diable, ça me donne envie de jurer!

## Appendice C

### Echelle de compréhension empathique de Carkhuff

### Niveau 1

Les réponses (verbales et non verbales) du thérapeute ne s'appuient pas sur la communication (contenu et sentiments, humeur) du client. Les réponses du thérapeute diffèrent significativement des sentiments et des expériences communiqués par le client lui-même.

Exemple: Le thérapeute semble complètement inconscient des sentiments exprimés par le client, même les plus superficiels et évidents. Le thérapeute peut même paraître ennuyé ou non intéressé; il peut également paraître fonctionner à partir d'un cadre de référence pré-établi (conseiller, interpréter, juger, etc...) qui exclut totalement celui du client.

En somme, le thérapeute fait tout, sauf exprimer qu'il est sensible, attentif au message du client, qu'il le comprend, et ce même pour les sentiments les plus évidents du client. Le message du thérapeute retranche donc une partie importante de celui communiqué par le client.

### Niveau 2

Même s'il répond aux sentiments exprimés par le client, le

---

\* Traduction de Delisle, A. (1970). Mémoire de maîtrise. Université de Mtl.

thérapeute intervient d'une façon telle qu'il ignore un affect notable de la communication du client.

Exemple: Le thérapeute peut communiquer une certaine conscience des sentiments les plus superficiels et les plus évidents du client, mais ses communications peuvent bloquer tout un niveau d'affect et déformer ainsi le sens du message du client. Le thérapeute peut communiquer ce qui selon lui est en train de se passer, mais cette communication ne concorde pas avec les expressions mêmes du client.

En somme, le thérapeute tend à répondre à autre chose qu'à ce qu'exprime ou indique le client.

### Niveau 3

Les réponses du thérapeute et ce que dit le client sont interchangeables, en ce sens qu'elles expriment toutes essentiellement un même affect ou qu'elles ont essentiellement la même signification.

Exemple: Le thérapeute répond avec une compréhension adéquate aux sentiments superficiels du client mais peut parfois ne pas répondre à certains sentiments plus profonds ou y répondre en les déformant.

En somme, le thérapeute répond d'une façon telle qu'il ne retranche ni n'ajoute rien à ce qu'exprime le client. Il ne répond pas adéquatement à la façon dont la personne "vit" réellement (profondément) ce

qu'elle exprime en surface; par contre, le thérapeute fait preuve d'une volonté d'y parvenir, de même que d'une ouverture nécessaire pour y parvenir. Le niveau 3 constitue le niveau minimal de tout fonctionnement interpersonnel aidant.

#### Niveau 4

Les réponses du thérapeute ajoutent quelque chose d'appréciable à ce qu'exprime le client, en ce sens qu'elles expriment des sentiments se situant à un niveau plus profond que ce que le client est lui-même en mesure d'exprimer.

Exemple: Le thérapeute communique sa compréhension du message du client, à un niveau plus profond que ce qu'il exprime de fait. Le thérapeute permet ainsi au client de vivre et/ou d'exprimer des sentiments qu'il ne pouvait exprimer auparavant.

En somme, les réponses du thérapeute ajoutent à ce que dit le client, des sentiments et des significations plus profonds.

#### Niveau 5

Les réponses du thérapeute ajoutent quelque chose de significativement important aux sentiments et aux messages du client; le thérapeute exprime ainsi adéquatement quelque chose qui se trouve à un niveau de lui-même auquel le client n'avait pas accès; dans le cas d'une auto-

exploration très profonde du client, le thérapeute manifeste qu'il est pleinement avec lui aux moments les plus intenses.

Exemple: Le thérapeute répond adéquatement à tous les sentiments exprimés par le client, aux plus superficiels comme aux plus profonds. Il est sur "la même longueur d'ondes" que le client. Thérapeute et client peuvent alors s'aventurer ensemble dans l'exploration de domaines de l'existence humaine jusque là non abordés.

En somme, le thérapeute répond avec une pleine conscience de ce que l'autre personne est, et avec une compréhension empathique adéquate de ses sentiments les plus profonds.

Tableau 7

## Echelle d'évaluation

Compréhension empathique ou capacité de se mettre à l'écoute de l'autre et de saisir son monde expérientiel				
1	2	3	4	5
Aucune conscience des sentiments exprimés par l'autre	Tend à répondre à des choses autres que celles exprimées	Répond avec compréhension exacte des feelings superficiels mais non profonds	Les réponses ajoutent aux feelings exprimés dans le sens de la profondeur	Répond de façon exacte et correcte aux sentiments les plus profonds explicites ou implicites

Appendice D  
Résultats généraux

Tableau 8

*Ordre de présentation des  
extraits pour chacun des juges*

---

Juge I            16, 15, 13, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1

Juge II          8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, 16, 15, 13, 12, 11, 10, 9

Juge III        1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16

---

TABLEAU 9

Données pour le calcul des corrélations inter et intra  
juges au moyen de la corrélation de Pearson et interclasse d'Ebel

	Juge 1		Juge 2		Juge 3	
Code	X <sub>1</sub>	X <sub>2</sub>	X <sub>1</sub>	X <sub>2</sub>	X <sub>1</sub>	X <sub>2</sub>
25 B	1	1	1	2	1	1
26 A	1	1	1	1	1	1
21 B	1	1	1	2	1	1
30 B	1	3	1	3	2	3
06 A	2	1	1	1	1	1
20 B	1	2	1	1	2	2
13 B	1	1	1	1	1	2
07 A	2	2	2	2	2	3
26 B	2	2	1	2	2	1
08 A	1	1	1	1	1	1
T0 B	2	3	2	2	3	3
09 B	2	2	3	3	2	3
22 A	1	1	1	1	1	1
05 A	1	1	1	1	2	2
22 B	2	2	2	3	2	3
18 A	1	1	1	1	1	1
08 B	2	1	1	2	2	1
26 A	3	1	2	1	2	2
21 B	3	3	3	2	3	2
30 B	3	3	3	3	2	2
06 A	1	1	1	1	1	1
20 B	2	2	3	2	2	2
13 B	1	1	2	1	1	2
25 B	2	2	3	2	2	2
07 A	2	1	2	1	2	2
26 B	2	2	3	2	2	2
08 A	1	1	1	1	1	1
10 B	2	2	2	1	2	1
09 B	2	2	2	2	2	2
22 A	1	1	1	1	1	1
05 A	1	1	2	2	2	2
22 B	2	2	3	2	2	2
18 A	1	1	1	1	1	1
08 B	3	2	3	2	2	2
30 B	3	2	3	2	2	2
06 A	1	1	2	1	1	1
20 B	1	1	2	2	1	2
13 B	1	1	1	1	1	1
25 B	1	1	1	1	1	1
12 B	2	2	3	2	2	3
07 A	1	1	1	1	1	1
26 B	3	2	2	3	2	2
36 A	1	1	1	1	1	1
21 B	1	1	2	1	1	1
08 A	2	2	2	1	1	1
10 B	1	1	1	1	1	1
09 B	3	3	4	4	3	3
22 A	1	1	1	1	1	1
05 A	1	1	1	1	1	1
22 B	2	2	3	2	2	2

X<sub>2</sub> : 2e passation

Tableau 10

Calcul de la corrélation interclasse de Ebel ( $r_{kk}$ )  
pour trois juges sur 50 extraits après l'entraînement

---

Source de variance	Somme des carrés	Degré de liberté	Variance
Sujets	64.33	49	1.31
Juges	1.12	2	0.56
Reste	16.21	98	0.27
Total	81.66	149	

---

$$r_{kk} \text{ pour trois juges: } \frac{1.31 - 0.17}{1.31} = 0.87$$

Tableau 11

Résultats à l'Inventaire de personnalité  
d'Eysenck forme A et B combinées pour chaque sujet

Code	E	N	L
01	20	13	5
02	37	18	3
03	31	11	7
04	29	12	5
05	13	15	6
06	18	29	2
07	30	12	7
08	34	9	1
09	25	9	8
10	28	14	8
11	24	16	2
12	30	7	2
13	36	18	9
14	34	16	6
16	33	15	5
17	25	17	2
18	22	20	2
20	34	25	5
21	26	7	1
22	17	32	7
23	30	10	6
24	32	14	5
25	32	9	3
26	24	8	9
27	21	14	6
28	29	12	5
29	32	22	4
30	33	14	4
31	29	18	8
32	27	11	8
33	28	37	3
34	30	13	6
35	12	40	2
36	29	5	6
37	34	27	3
38	33	31	3
39	28	13	8
40	34	15	8
41	38	12	9
42	33	19	7
48	24	27	5

## Appendice E

Programme informatique utilisé dans le présent travail

NOS 1.4 01 501/498 79/11/03.  
OPERATING SYSTEM  
JOB ORIGIN = SYSTEM.

USER NUMBER = TROUER  
JOBCARD NAME = R001

88/10/27. 11.49.48.

```
1      PROGRAM FOU2(INPUT,OUTPUT)
2      DIMENSION IE(16,48),J1A(16,48),J1B(16,48),J2A(16,48),J2B(16,48)
3      DIMENSION J3A(16,48),J3B(16,48),T1(48),T2(48),T3(48),T4(48),T5(48)
4      DIMENSION T6(48),TA(48),TB(48),DIFF(48)
5      DIMENSION TE1(16,48),TE2(16,48),N(16)
6      PRINT 9
7      9 FORMAT(1H1)
8      DO 7 K=1,615
9      READ 8,J,I,M1,M2,M3,M4,M5,M6
10     8 FORMAT(2I12,6I1)
11     J1A(J,I)=M1
12     J1B(J,I)=M2
13     J2A(J,I)=M3
14     J2B(J,I)=M4
15     J3A(J,I)=M5
16     J3B(J,I)=M6
17     CONTINUE
18     DO 1 I=1,48
19     T1(I)=0.
20     T2(I)=0.
21     T3(I)=0.
22     T4(I)=0.
23     T5(I)=0.
24     T6(I)=0.
25     1 CONTINUE
26     PRINT 10
27     10 FORMAT(6MX,*EXTRAITS*)
28     DO 29 J=1,16
29     N(J)=J
30     PRINT 11,(N(J),J=1,16)
31     11 FORMAT(4X,16(3X,I2,3X))
32     PRINT 21
33     21 FORMAT(4X,16(1X,*PRE*,1X,*POS*))
34     DO 2 I=1,48
35     DO 3 J=1,16
36     T1(I)=T1(I)+J1A(J,I)
37     T2(I)=T2(I)+J1B(J,I)
38     T3(I)=T3(I)+J2A(J,I)
39     T4(I)=T4(I)+J2B(J,I)
40     T5(I)=T5(I)+J3A(J,I)
41     T6(I)=T6(I)+J3B(J,I)
42     TE1(J,I)=(J1A(J,I)+J2A(J,I)+J3A(J,I))/3.
43     TE2(J,I)=(J1B(J,I)+J2B(J,I)+J3B(J,I))/3.
44     3 CONTINUE
45     PRINT 12,I,(TE1(J,I),TE2(J,I),J=1,16)
46     12 FORMAT(1X,I2,1X,36(1X,F3.1))
47     TA(I)=(T1(I)+T3(I)+T5(I))/45.
48     TB(I)=(T2(I)+T4(I)+T6(I))/45.
49     DIFF(I)=TB(I)-TA(I)
50     2 CONTINUE
51     PRINT 9
52     DO 4 I=1,48
53     PRINT 5,I,TA(I),TB(I),DIFF(I)
54     5 FORMAT(1X,*ETUDIANT*,I3,4X,*MOY. PRE=*,F5.3,4X,*MOY,POST=*,F5.3,
55     14X,*DIFF=*,F5.3)
56     4 CONTINUE
57     STOP
```

END

102

## CARO NR. SEVERITY DETAILS DIAGNOSIS OF PROBLEM

46 I 34 CD 46 TOTAL RECORD LENGTH IS GREATER THAN 137 CHARACTERS. IT MAY EXCEED THE I/O DEVICE CAPACITY.

## SYMBOLIC REFERENCE MAP (R=1)

ENTRY POINTS  
4137 FOU2

VARIABLES	SN	TYPE	RELOCATION			
17631	DIFF	REAL	ARRAY	4422	I	INTEGER
4431	IE	INTEGER	*UNDEF	4421	J	INTEGER
6031	J1A	INTEGER	ARRAY	7431	J1B	INTEGER
11031	J2A	INTEGER	ARRAY	12431	J2B	INTEGER
14031	J3A	INTEGER	ARRAY	15431	J3B	INTEGER
4420	K	INTEGER		4423	M1	INTEGER
4424	M2	INTEGER		4425	M3	INTEGER
4426	M4	INTEGER		4427	M5	INTEGER
4430	M6	INTEGER		22711	N	INTEGER
17471	TA	REAL	ARRAY	17551	TB	REAL
17711	TE1	REAL	ARRAY	21311	TE2	REAL
17031	T1	REAL	ARRAY	17111	T2	REAL
17171	T3	REAL	ARRAY	17251	T4	REAL
17331	T5	REAL	ARRAY	17411	T6	REAL

FILE NAMES MODE  
0 INPUT FMT 2054 OUTPUT FMT

## STATEMENT LABELS

0	1	0	2	0	3
3	4	4404	5	FMT	0 7
4331	8	4313	9	FMT	4336 10 FMT
4345	11	4357	12	FMT	0 20
4353	21				

LOOPS	LABEL	INDEX	FROM-TO	LENGTH	PROPERTIES
4143	7	K	8 17	178	EXT REFS
4164	1	I	18 25	58	OPT
4175	20	J	28 29	28	OPT
4206	2	I	34 50	638	EXT REFS NOT INNER
4214	3	J	35 44	258	OPT
4244		J	45 45	118	EXT REFS
4274	4	I	52 56	128	EXT REFS

## STATISTICS

PROGRAM LENGTH	167239	7635
BUFFER LENGTH	40068	2054
5200000 CM USED		

## EXTRAITS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
	PRE	POS														
103	1	1.3	1.3	1.0	1.3	1.3	2.7	1.7	2.0	3.0	1.3	2.0	1.0	2.7	2.7	1.7
	2	1.3	1.3	1.0	1.0	1.3	1.0	1.0	2.0	1.3	1.3	1.0	1.0	2.7	1.7	1.3
	3	1.3	1.7	1.0	1.0	1.0	1.7	1.0	1.3	1.0	2.3	1.3	1.7	1.0	1.3	1.7
	4	1.0	2.3	1.0	1.3	1.3	1.0	1.0	2.7	1.3	1.3	1.0	2.7	1.0	1.3	1.7
	5	1.3	2.0	1.7	2.0	1.0	2.7	1.8	2.7	1.0	2.3	1.3	2.0	1.3	1.0	2.3
	6	1.0	1.7	1.0	2.3	1.0	2.7	1.0	2.0	1.0	2.3	1.0	2.0	1.0	1.7	1.7
	7	1.7	1.7	1.3	1.0	1.3	2.0	1.7	2.3	3.0	3.3	2.3	2.0	3.0	1.7	2.3
	8	1.3	2.3	1.3	2.0	1.0	2.0	1.0	2.3	2.0	1.0	1.3	1.0	2.3	1.3	1.0
	9	1.3	1.7	1.0	2.0	1.0	1.0	1.0	1.7	3.3	1.0	2.7	1.0	2.3	1.3	2.7
	10	1.3	1.0	1.0	1.3	1.0	2.7	1.0	1.3	1.3	2.7	1.0	2.0	1.3	1.7	2.0
	11	1.3	1.3	1.0	1.0	1.0	2.3	1.0	1.7	1.0	2.3	1.0	2.7	1.3	2.0	1.3
	12	1.0	2.0	1.0	1.3	1.7	2.7	1.0	1.7	1.3	2.7	1.0	2.3	1.3	1.7	2.0
	13	1.7	2.0	1.3	1.7	1.3	2.7	1.7	3.3	1.0	3.0	1.3	1.0	1.7	2.3	1.0
	14	1.3	2.7	1.7	1.3	1.3	1.7	1.3	2.3	1.7	3.3	1.0	1.6	2.0	3.0	1.3
	15	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
	16	1.3	1.3	1.3	1.0	1.3	1.0	1.7	1.3	2.7	1.0	2.7	1.0	2.3	1.7	1.0
	17	1.7	1.7	1.3	1.3	2.3	2.7	2.3	2.0	1.7	1.7	3.0	2.7	2.0	1.7	2.0
	18	1.0	1.3	1.0	2.0	1.0	1.0	1.0	1.3	1.3	2.7	1.0	1.0	1.3	2.0	1.0
	19	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
	20	1.0	1.3	1.0	2.0	1.7	1.7	1.3	2.7	2.0	2.0	1.3	1.0	2.7	1.3	1.0
	21	1.0	2.0	1.0	2.3	1.0	1.3	1.7	1.7	2.3	1.0	1.0	2.0	1.0	1.3	1.0
	22	1.3	1.7	1.0	2.3	1.0	2.0	1.0	2.3	1.0	2.7	1.3	2.7	1.3	2.0	2.7
	23	1.3	1.3	1.3	2.0	1.7	2.3	1.0	2.7	1.3	2.0	1.0	2.3	1.3	1.7	1.3
	24	1.3	2.7	1.3	2.0	1.3	2.3	1.0	2.0	1.0	2.7	1.0	2.0	1.0	2.3	1.0
	25	1.3	2.0	1.3	2.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.3	1.0	2.0	1.0	1.7	1.3	1.0
	26	1.3	2.0	1.3	2.0	1.0	2.3	1.3	2.7	1.7	2.7	1.3	2.3	1.0	2.0	1.7
	27	1.7	1.7	1.0	1.3	2.0	1.3	1.0	1.7	1.3	1.0	2.0	1.3	1.7	1.3	1.3
	28	2.0	2.0	1.3	1.7	1.0	2.7	1.3	2.3	1.0	1.7	3.0	1.0	1.3	2.0	1.0
	29	1.0	2.3	1.3	2.3	1.3	2.0	1.3	2.3	1.0	1.0	2.7	1.0	2.7	1.3	1.0
	30	1.3	2.7	1.0	2.7	1.0	2.0	1.0	2.7	1.3	3.0	1.0	2.7	1.3	2.3	2.7
	31	1.0	2.3	1.0	1.3	1.0	2.7	1.0	2.3	1.7	1.3	2.0	1.7	2.7	1.3	1.7
	32	1.0	2.0	1.0	1.0	1.0	1.0	1.7	1.3	2.0	1.0	1.7	1.3	2.0	1.0	1.7
	33	1.0	2.3	1.0	2.0	1.0	3.0	1.0	2.3	1.3	3.3	1.0	2.7	1.3	2.3	1.0
	34	1.0	2.3	1.0	1.7	1.0	3.3	1.0	2.0	1.0	3.7	1.3	3.3	1.3	2.3	1.0
	35	1.0	1.7	1.3	2.7	2.3	2.0	1.0	2.0	1.7	3.0	1.3	3.0	1.0	3.3	2.3
	36	1.0	2.3	1.3	2.0	1.0	2.3	1.0	1.0	3.0	1.3	3.0	1.0	2.7	1.3	2.3
	37	1.0	1.7	1.3	1.0	1.0	1.3	1.0	1.7	1.0	1.0	1.3	1.0	2.7	1.0	2.0
	38	1.0	2.0	1.3	2.3	1.0	2.0	2.7	1.0	3.0	1.0	2.3	1.3	1.7	2.0	1.0
	39	1.0	1.7	1.0	1.0	1.0	1.7	1.0	1.0	1.7	1.0	2.0	1.7	1.0	1.3	1.0
	40	1.0	2.7	1.3	2.0	1.0	2.3	1.7	1.0	2.7	1.0	2.0	1.3	2.7	1.0	1.3
	41	1.7	2.3	1.0	1.0	1.0	1.7	1.0	1.0	1.3	1.0	2.3	1.3	1.0	2.7	1.0
	42	1.0	1.3	1.0	2.0	1.3	2.3	1.0	1.3	2.7	1.0	2.0	1.3	2.3	1.0	1.7
	43	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
	44	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
	45	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
	46	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
	47	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
	48	1.0	1.7	1.0	1.7	1.0	2.0	1.0	2.3	1.3	2.3	1.0	2.3	1.7	1.0	1.7

ETUDIANT 1	MOY. PRE=1.533	MOY,POST=2.111	DIFF= .578
ETUDIANT 2	MOY. PRE=1.156	MOY,POST=1.533	DIFF= .378
ETUDIANT 3	MOY. PRE=1.111	MOY,POST=1.778	DIFF= .667
ETUDIANT 4	MOY. PRE=1.111	MOY,POST=1.800	DIFF= .689
ETUDIANT 5	MOY. PRE=1.156	MOY,POST=2.111	DIFF= .956
ETUDIANT 6	MOY. PRE=1.089	MOY,POST=1.911	DIFF= .822
ETUDIANT 7	MOY. PRE=1.778	MOY,POST=2.044	DIFF= .267
ETUDIANT 8	MOY. PRE=1.244	MOY,POST=2.178	DIFF= .933
ETUDIANT 9	MOY. PRE=1.133	MOY,POST=2.111	DIFF= .978
ETUDIANT 10	MOY. PRE=1.156	MOY,POST=1.800	DIFF= .644
ETUDIANT 11	MOY. PRE=1.133	MOY,POST=1.956	DIFF= .822
ETUDIANT 12	MOY. PRE=1.222	MOY,POST=2.089	DIFF= .867
ETUDIANT 13	MOY. PRE=1.244	MOY,POST=1.778	DIFF= .533
ETUDIANT 14	MOY. PRE=1.556	MOY,POST=1.867	DIFF= .311
ETUDIANT 15	MOY. PRE=0.000	MOY,POST=0.000	DIFF=0.000
ETUDIANT 16	MOY. PRE=1.222	MOY,POST=1.667	DIFF= .444
ETUDIANT 17	MOY. PRE=1.933	MOY,POST=2.111	DIFF= .178
ETUDIANT 18	MOY. PRE=1.089	MOY,POST=1.733	DIFF= .644
ETUDIANT 19	MOY. PRE=0.000	MOY,POST=0.000	DIFF=0.000
ETUDIANT 20	MOY. PRE=1.222	MOY,POST=1.956	DIFF= .733
ETUDIANT 21	MOY. PRE=1.133	MOY,POST=1.733	DIFF= .600
ETUDIANT 22	MOY. PRE=1.133	MOY,POST=2.400	DIFF=1.267
ETUDIANT 23	MOY. PRE=1.400	MOY,POST=2.000	DIFF= .600
ETUDIANT 24	MOY. PRE=1.111	MOY,POST=2.178	DIFF=1.067
ETUDIANT 25	MOY. PRE=1.111	MOY,POST=1.667	DIFF= .556
ETUDIANT 26	MOY. PRE=1.178	MOY,POST=2.200	DIFF=1.022
ETUDIANT 27	MOY. PRE=1.267	MOY,POST=1.644	DIFF= .378
ETUDIANT 28	MOY. PRE=1.244	MOY,POST=2.111	DIFF= .867
ETUDIANT 29	MOY. PRE=1.156	MOY,POST=2.067	DIFF= .911
ETUDIANT 30	MOY. PRE=1.156	MOY,POST=2.444	DIFF=1.289
ETUDIANT 31	MOY. PRE=1.267	MOY,POST=2.067	DIFF= .800
ETUDIANT 32	MOY. PRE=1.089	MOY,POST=1.778	DIFF= .689
ETUDIANT 33	MOY. PRE=1.200	MOY,POST=2.400	DIFF=1.200
ETUDIANT 34	MOY. PRE=1.111	MOY,POST=2.422	DIFF=1.311
ETUDIANT 35	MOY. PRE=1.356	MOY,POST=2.244	DIFF= .889
ETUDIANT 36	MOY. PRE=1.156	MOY,POST=2.311	DIFF=1.156
ETUDIANT 37	MOY. PRE=1.111	MOY,POST=1.733	DIFF= .622
ETUDIANT 38	MOY. PRE=1.111	MOY,POST=2.511	DIFF=1.400
ETUDIANT 39	MOY. PRE=1.133	MOY,POST=1.400	DIFF= .267
ETUDIANT 40	MOY. PRE=1.089	MOY,POST=2.311	DIFF=1.222
ETUDIANT 41	MOY. PRE=1.156	MOY,POST=1.844	DIFF= .689
ETUDIANT 42	MOY. PRE=1.133	MOY,POST=2.133	DIFF=1.008
ETUDIANT 43	MOY. PRE=0.000	MOY,POST=0.000	DIFF=0.000
ETUDIANT 44	MOY. PRE=0.000	MOY,POST=0.000	DIFF=0.000
ETUDIANT 45	MOY. PRE=0.000	MOY,POST=0.000	DIFF=0.000
ETUDIANT 46	MOY. PRE=0.000	MOY,POST=0.300	DIFF=0.000
ETUDIANT 47	MOY. PRE=0.000	MOY,POST=0.000	DIFF=0.000
ETUDIANT 48	MOY. PRE=1.178	MOY,POST=1.889	DIFF= .711

ALMAAVZ. 80/10/27. UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

11.47.47.R001.T20.

11.47.47.RAYMOND OUELLETTE CASIER PROF

11.47.47.UCCR, AA20, 0.677KCDS.

11.47.48.USER,TRROUER.

11.47.49.FTN.

11.47.54. 1.385 CP SECONDS COMPILATION TIME

11.47.54.LGO.

11.48.05. STOP

11.48.05. 3.210 CP SECONDS EXECUTION TIME

11.48.05.UEAD, 0.001KUNS.

11.48.05.UEMS, 1.573KUNS.

11.48.05.UECP, 5.877SECS.

11.48.05.AESR, 7.803UNITS.

11.50.03.UCLP, AA22, 0.384KLNS.

ANALYSIS OF PROCESS DATA  
RELATION OF PROCESSING CONDITIONS TO PRODUCT PROPERTIES  
BY APPLYING  
A STEPWISE MULTIPLE REGRESSION ANALYSIS

106

DIFF,POST,PRE VS EXTRO,NEVRO

NO. OF INDEPT. VARIABLES 2  
NO. OF DEPT. VARIABLES 3  
NO. OF OBSERVATIONS 41

VARIABLES		DATE		MEANS	STD DEVN
ORDER	IDENTITY	IN RUN	CODE NO.	FROM	TO
1	1			0	0
2	2			0	0
3	3			0	1.2184
4	4			0	2.0005
5	5			0	.7821

CORRELATION COEFFICIENTS

1- 2 -.2876

1- 3 -.0861      2- 3 -.0405

1- 4 -.1609      2- 4 .2563      3- 4 .0706

1- 5 -.0880      2- 5 .2427      3- 5 -.5217      4- 5 .8142

NEXT VARIABLE IS AUTOMATICALLY SELECTED .1000 .0100 .0010  
DEPENDENT VARIABLE IS 5

STEP NO 0 LAST KEY VARIABLE = 0

107 ORDER IDENTITY DIAGONAL VARIANCE PARTIAL  
IN RUN CODE NO. ELEMENTS CONTRIBUTION -F-  
1 1 1.000000 .0077 .3119  
2 2 1.000000 .0589 2.5042  
3 3 1.000000 .2722 14.9588  
4 4 1.000000 .6629 78.6566

STEP NO 1 LAST KEY VARIABLE = 2

108 ORDER IDENTITY DIAGONAL VARIANCE PARTIAL  
IN RUN CODE NO. ELEMENTS CONTRIBUTION -F-  
1 1 .917303 .0004 .0149  
2 2 1.000000 -.0589 2.4416  
3 3 .998360 .2625 15.0828  
4 4 .934319 .6052 70.2768

## REGRESSION EQUATION

VARIABLE NO 5 IS THE DEPENDENT VARIABLE

STEP NO 1 VARIABLE 2 ENTERED

ORDER IN RUN	IDENTITY CODE NO.	REGRESSION COEFFICIENT	STANDARD ERROR	PARTIAL
2	2	.91607E-02	.58627E-02	.24416E+01

CONSTANT .62887E+00

STANDARD ERROR OF Y .30644E+00

## ANALYSIS OF VARIANCE

SOURCE	SUM OF SOS	D.F.	MEAN SQUARES	VAR. RATIO
TOTAL	.38915E+01	40		
REGRESSION	.22927E+00	1	.22927E+00	.24416E+01
DUE TO X( 2)	.22927E+00	1	.22927E+00	.24416E+01
RESIDUAL	.36622E+01	39	.93903E-01	

R SQUARED 5.89162 PERCENT

SD OF RES/MEAN Y 39.17884 PER CENT

OPDER	DATE	Y OBS.	Y CALC.	DIFF.	NOR. DEV.
1		.57800	.74795	-.16996	-.55464
2		.37800	.79376	-.41576	+.135678
3		.66700	.72964	-.06264	-.20441
4		.68900	.73880	-.04980	-.16251
5		.95600	.76628	.18972	.61911
6		.82200	.89453	-.07253	-.23670
7		.26700	.73880	-.47180	-1.53964
8		.93300	.71132	.22168	.72342
9		.97300	.71132	.26668	.37027
10		.82200	.77544	.04656	.15193
11		.53300	.79376	-.26076	-.85096
12		.31100	.77544	-.46444	-1.51563
13		.44400	.76528	-.32228	-1.05171
14		.17800	.78460	-.60660	-.197955
15		.73300	.85789	-.12489	-.40756
16		.60000	.69300	-.09300	-.30348
17		1.26700	.92202	.34498	1.12580
18		.60000	.72043	-.12043	-.39316
19		1.06700	.75712	.30388	1.01123
20		.55500	.71132	-.15532	-.50685
21		1.02200	.70216	.31984	1.04375
22		.37800	.75712	-.37912	-1.23720
23		.86700	.73880	.12820	.41836
24		.91100	.75712	-.15388	-.50215
25		1.28900	.79376	.49524	1.61611
26		.68900	.72964	-.04064	-.13262
27		1.31100	.74795	.56304	1.83738
28		.26700	.74796	-.48096	-1.56953
29		1.22200	.76628	.45572	1.48715
30		.68900	.73880	-.04980	-.16251
31		1.00000	.80293	.19707	.64312
32		.71100	.87621	-.16521	-.53914
33		.64400	.75712	-.11312	-.36915
34		.86700	.69300	.17400	.56783
35		.64400	.81209	-.16809	-.54852
36		.91100	.83041	.08059	.26300
37		1.20000	.95782	.23218	.75768
38		.88900	.99530	-.10630	-.34690
39		1.15600	.67468	.48132	1.57072
40		.62200	.87621	-.25421	-.82958
41		1.40000	.91285	.48715	1.58971
		0000000	3.662216		

NEXT VARIABLE IS AUTOMATICALLY SELECTED .1000 .0100 .0010  
DEPENDENT VARIABLE IS 4

STEP NO 0 LAST KEY VARIABLE = 0

ORDER IN RUN	IDENTITY CODE NO.	DIAGONAL ELEMENTS	VARIANCE CONTRIBUTION	PARTIAL
1	1	1.000000	.0259	1.0636
2	2	1.000000	.0657	2.8119
3	3	1.000000	.0050	.2001

STEP NO 1 LAST KEY VARIABLE = 2

112 ORDER IDENTITY DIAGONAL VARIANCE PARTIAL  
IN RUN CODE NO. ELEMENTS CONTRIBUTION -F-  
1 1 .917303 .0083 .3494  
2 2 1.000000 -.0657 2.7416  
3 3 .998360 .0066 .2758

## REGRESSION EQUATION

VARIABLE NO 4 IS THE DEPENDENT VARIABLE

STEP NO 1 VARIABLE 2 ENTERED

ORDER	IDENTITY	REGRESSION	STANDARD	PARTIAL
IN RUN	CODE NO.	COEFFICIENT	ERROR	-F-
2	2	.82706E-02	.49950E-02	.27416E+01

CONSTANT .18621E+01

STANDARD ERROR OF Y .26108E+00

## ANALYSIS OF VARIANCE

SOURCE	SUM OF SOS	D.F.	MEAN SQUARES	VAR. RATIO
TOTAL	.28453E+01	40		
REGRESSION	.18688E+00	1	.18688E+00	.27416E+01
DUE TO X( 2)	.18688E+00	1	.18688E+00	.27416E+01
RESIDUAL	.26584E+01	39	.68164E-01	

RSQUARED 6.56807 PERCENT

SD OF RES/MEAN Y 13.05075 PER CENT

STEP NO 2 LAST KEY VARIABLE = 1

714 ORDER IDENTITY DIAGONAL VARIANCE PARTIAL  
IN RUN CODE NO. ELEMENTS CONTRIBUTION -F-

1	1	1.090152	-.0083	.3404
2	2	1.090152	-.0481	1.9729
3	3	.987946	.0052	.2144

## REGRESSION EQUATION

VARIABLE NO 4 IS THE DEPENDENT VARIABLE

STEP NO 2 VARIABLE 1 ENTERED

115

ORDER IN RUN	IDENTITY CODE NO.	REGRESSION COEFFICIENT	STANDARD ERROR	PARTIAL
1	1	.41125E-02	.70482E-02	.34045E+00
2	2	.73880E-02	.52599E-02	.19729E+01

CONSTANT .19931E+01

STANDARD ERROR OF Y .26332E+00

## ANALYSIS OF VARIANCE

SOURCE	SUM OF SOS	D.F.	MEAN SQUARES	VAR. RATIO
TOTAL	.28453E+01	40		
REGRESSION	.21048E+00	2	.10524E+00	.15179E+01
DUE TO X( 1)	.23605E-01	1	.23605E-01	.34045E+00
DUE TO X( 2)	.18688E+00	1	.18688E+00	.26953E+01
RESIDUAL	.26348E+01	38	.69336E-01	

R SQUARED 7.39771 PERCENT

SD OF RES/MEAN Y 13.16253 PER CENT

ORDER	DATE	Y OBS.	Y CALC.	DIFF.	NOR. DEV.
1		2.11100	2.00685	.10415	.39555
2		1.53300	1.97387	-.44037	-1.67430
3		1.77800	1.94683	-.16883	-.64117
4		1.80000	1.95244	-.16244	-.61692
5		2.11100	2.05041	.06059	.23011
6		1.91100	2.13328	-.22228	-.84414
7		2.04400	1.95833	.08567	.32534
8		2.17800	1.91972	.25828	.98087
9		2.11100	1.95673	.15427	.58537
10		1.95600	2.01256	-.05656	-.21479
11		1.77800	1.97799	-.19999	-.75948
12		1.86700	1.97143	-.10443	-.39651
13		1.66700	1.95816	-.30116	-.1.14371
14		2.11100	2.01583	.09517	.36141
15		1.95600	2.03793	-.08193	-.31113
16		1.73300	1.93784	-.20484	-.77793
17		2.40000	2.15955	.24045	.91314
18		2.00000	1.94356	.05644	.21436
19		2.17800	1.96488	.21312	.90935
20		1.66700	1.92794	-.26094	-.99098
21		2.20000	1.95346	.24654	.93630
22		1.64400	2.01012	-.36612	-.1.39041
23		2.11100	1.96244	.14856	.56417
24		2.06700	1.95077	.10623	.40343
25		2.44400	2.00677	.43723	1.66045
26		1.77800	1.95328	-.18528	-.70354
27		2.42200	1.96572	.45628	1.73281
28		1.40000	1.97395	-.57395	-2.17957
29		2.31100	1.96405	.34695	1.31762
30		1.84400	1.92543	-.08143	-.30926
31		2.13300	1.99771	.13529	.51379
32		1.88900	2.09383	-.20483	-.77787
33		1.80000	1.98133	-.18133	-.58865
34		2.08900	1.92139	.16761	.63652
35		1.73300	2.05034	-.31734	-.1.20515
36		2.06700	2.02399	.04301	.16335
37		2.40000	2.13125	.24374	.94465
38		2.24400	2.23922	.00479	.01815
39		2.31100	1.91073	.46627	1.52011
40		1.73300	2.05270	-.31970	-.1.21413
41		2.51100	2.03637	.42463	1.51262
		.000000	2.634782		

NEXT VARIABLE IS AUTOMATICALLY SELECTED .1000 .0100 .0010  
DEPENDENT VARIABLE IS 3

STEP NO 0 LAST KEY VARIABLE = 5

ORDER	IDENTITY	DIAGONAL	VARIANCE	PARTIAL
IN RUN CODE NO.	ELEMENTS	CONTRIBUTION	-F-	

1	1	1.000000	.0074	.2987
2	2	1.000000	.0015	.0057

STEP NO 1 LAST KEY VARIABLE = 1

ORDER IN PUN	IDENTITY CODE NO.	DIAGONAL ELEMENTS	VARIANCE CONTRIBUTION	PARTIAL
1	1	1.000000	-.0074	.2912
2	2	.917303	.0046	.1332

## REGRESSION EQUATION

VARIABLE NO 3 IS THE DEPENDENT VARIABLE

STEP NO 1 VARIABLE 1 ENTERED

0

ORDER IN RUN	IDENTITY CODE NO.	REGRESSION COEFFICIENT	STANDARD ERROR	PARTIAL
1	1	.25352E-02	.46976E-02	.29125E+00

CONSTANT .12900E+01

STANDARD ERROR OF Y .18324E+00

## ANALYSIS OF VARIANCE

SOURCE	SUM OF SOS	D.F.	MEAN SQUARES	VAR. RATIO
TOTAL	.13193E+01	40		
REGRESSION	.97791E-02	1	.97791E-02	.29125E+00
DU TO X( 1)	.97791E-02	1	.97791E-02	.29125E+00
RESIDUAL	.13095E+01	39	.33577E-01	

R SQUARED .74125 PERCENT

SD OF RES/MEAN Y 15.03883 PER CENT

STEP NO 2 LAST KEY VARIABLE = 2

ORDER IDENTITY DIAGONAL VARIANCE PARTIAL  
IN RUN CODE NO. ELEMENTS CONTRIBUTION -F-  
120 1 1 1.090152 -.010+ .4006  
2 2 1.090152 -.0046 .1785

## REGRESSION EQUATION

VARIABLE NO 3 IS THE DEPENDENT VARIABLE

STEP NO 2 VARIABLE 2 ENTERED

121

ORDER	IDENTITY	REGRESSION COEFFICIENT	STANDARD ERROR	PARTIAL
IN RUN	CODE NO.			-5-
1	1	.31375E-02	.49572E-02	.46058E+00
2	2	.15632E-02	.36995E-02	.17855E+00

CONSTANT .13332E+01

STANDARD ERROR OF Y .18520E+00

## ANALYSIS OF VARIANCE

SOURCE	SUM OF SOS	D.F.	MEAN SQUARES	VAR. RATIO
TOTAL	.13193E+01	40		
REGRESSION	.15903E-01	2	.73515E-02	.23183E+00
DUE TO X( 1)	.97791E-02	1	.97791E-02	.29511E+00
DUE TO X( 2)	.61240E-02	1	.61240E-02	.17555E+00
RESIDUAL	.13034E+01	38	.34299E-01	

R SQUARED 1.20545 PERCENT

SD OF RES/MEAN Y 15.19976 PER CENT

ORDER	DATE	Y OBS.	Y CALC.	DIFF.	NORM. DEV.
1		1.53300	1.25014	.28286	1.52733
2		1.15600	1.18898	-.03298	-.17810
3		1.11100	1.21872	-.10775	-.58181
4	123	1.11100	1.22346	-.11246	-.60725
5		1.15600	1.26897	-.11297	-.61001
6		1.08900	1.23140	-.14240	-.76891
7		1.77800	1.22933	.55767	3.01120
8		1.24400	1.21247	.03153	.17027
9		1.13300	1.24070	-.10770	-.58155
10		1.13300	1.23290	-.09990	-.53941
11		1.24400	1.19212	.35168	.28012
12		1.55600	1.20152	.35448	1.91402
13		1.22200	1.20622	.01578	.00519
14		1.93300	1.22820	.70430	3.80563
15		1.22200	1.13742	.33455	.18653
16		1.13300	1.24059	-.10769	-.58149
17		1.13300	1.22985	-.09685	-.52295
18		1.40000	1.22345	.17655	.95328
19		1.11100	1.21092	-.09992	-.53955
20		1.11100	1.21874	-.10774	-.58175
21		1.17800	1.24540	-.06740	-.36395
22		1.26700	1.24544	.02156	.11643
23		1.24400	1.22346	.02054	.11089
24		1.15600	1.21779	-.05179	-.27963
25		1.15600	1.21403	-.05398	-.32363
26		1.08900	1.23130	-.14230	-.76837
27		1.11100	1.21876	-.10776	-.58187
28		1.13300	1.22504	-.09204	-.49695
29		1.08900	1.20319	-.11409	-.61602
30		1.15600	1.19523	-.03923	-.21180
31		1.13300	1.19997	-.06697	-.36161
32		1.17800	1.21570	-.03770	-.20358
33		1.15600	1.22347	-.06747	-.36433
34		1.22200	1.22814	-.00614	-.03316
35		1.08900	1.23292	-.14392	-.77711
36		1.15600	1.19842	-.04242	-.22904
37		1.20000	1.13752	.01248	.06738
38		1.35600	1.23343	.12297	.66398
39		1.15600	1.23441	-.07841	-.42336
40		1.11100	1.18433	-.07333	-.39594
41		1.11100	1.18121	-.07021	-.37912
		000000	1.303361		

### Remerciements

Je désire exprimer ma reconnaissance principalement à mon directeur de mémoire, Monsieur Jean-Marie Labrecque, professeur au département de psychologie, pour son assistance tout au long de l'élaboration et de la rédaction de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Lorenzo Marchildon pour son concours technique et ses suggestions du point de vue statistique dans ce travail.

Je désire également exprimer ma gratitude à Louise Quesnel pour son soutien constant et à Marthe Lamy pour la patience dans la dactylographie de ce travail.

Je veux remercier aussi toutes les personnes, juges et autres qui ont participés de près ou de loin et rendus possible la réalisation de ce mémoire.

Références

- ALLEN, W.T. (1972). Psychological openness and counsellor effectiveness: A further investigation. Journal of personality assessment, 36, 13-18.
- ALLPORT, G.W. (1937). Personality, a psychological interpretation. New York: Henry Holt and Company.
- BAILLARGEON, G. (1971). Méthodes statistiques. 3 volumes. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- BARRETT-LENNARD, G.T. (1962). Dimensions of therapist response as causal factors in therapeutic change. Psychological monographs, 76, No. 562.
- BELLUCI, J.E. (1972). The development and validation of a pleasure of counselor empathy. Dissertation Abstract International, 32 A, 4933-4934.
- BERGIN, A.E., GARFIELD, S.L. (1978). Handbook of psychotherapy and behavior change. New York: John Wiley and Sons.
- BERGIN, A.E., JASPER, L.G. (1969). Correlates of empathy in psychotherapy: An application. Journal of abnormal psychology, 74, 477-478.
- BUROS, O.K. (1972). The seventh mental measurement yearbook. New Jersey: The Grypton Press.
- CARKHUFF, R.R. (1969). Helping and human relations: A primer for lay and professional helpers; practice and research. 2 volumes. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- CARKHUFF, R.R., BERENSON, B.G. (1967). Beyond counseling and therapy. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- CATTELL, R.B. (1957). Personality and motivation structure and measurement. Yonkers-On-Hudson: New York World Book Company.
- DAYHAW, L.T. (1969). Manuel de statistique. 4e édition. Editions de l'Université d'Ottawa.
- DELORME, F., THIVIERGE, J.P., TETREAU, B. (1972). Personnalité et réussite en counseling: un condensé des principales recherches. Le conseiller canadien, 6, 33-45.

- DUBOIS, G.E. (1973). Communication de l'empathie et facilité verbale. Thèse de doctorat inédite. Université d'Ottawa.
- EYSENCK, H.J. (1950). Les dimensions de la personnalité. Paris: Presses Universitaires de France.
- EYSENCK, H.J. (1953). The structure of human personality. London: Methuen.
- EYSENCK, H.J. (1958). Hysterics and dysthymics and criterion group in the study of introversion-extraversion. Journal of abnormal and social psychology, 57, 250-252.
- EYSENCK, H.J. (1967). The biological basis of personality. Springfield: C.C. Thomas.
- EYSENCK, H.J. (1973). Handbook of abnormal psychology. San Diego: Robert R. Knapp.
- EYSENCK, H.J., EYSENCK, S.B.G. (1969). Personality structure and measurement. San Diego: Robert R. Knapp.
- EYSENCK, H.J., EYSENCK, S.B.G. (1971). Manuel: Inventaire de personnalité d'Eysenck. Paris: Centre de psychologie appliquée.
- EYSENCK, H.J., FRITH, C.D. (1977). Reminiscence, motivation, and personality. New York: Plenum Press.
- FENICHEL, O. (1953). La théorie psychanalytique des névroses. Paris: Presses Universitaires de France.
- FERENCZI, S. (1955). The elasticity of psychoanalytic techniques. In Problems and methods of psychoanalysis. New York: Basic Book, 7-102.
- FLIESS, R. (1942). The metapsychology of the analyst. Psychological quarterly. No. 11.
- FOX, R.E., GODLIN, P.C. (1964). The empathic process in psychotherapy: a survey of theory and research. Journal of nervous and mental disease. 138, 324.
- FRANK, J.D. (1973). Persuasion and healing: a comparative study of psychotherapy. Baltimore: John Hopkins University Press.
- FREUD, S. (1905). Tones and their relation to the unconscious. London: Hogarth Press.

- FREUD, S. (1920-1922). Beyond the pleasure principle. Groupe psychologique and other work. London: Hogarth Press.
- FRIGON, J.Y., GRANGER, L. (1978). Extraversion-introversion et activation dans une tâche de vigilance visuelle. Bulletin de psychologie, 32 (338), 33-40.
- FROMM-REICHMAN, E. (1950). Principal of intensive psychotherapy. University of Chicago Press.
- GRAY, J.A. (1964). Strength of the nervous system and levels of arousal: a reinterpretation. In Pavlov's typology. Oxford: Pergamon Press, 289-304.
- GRAY, J.A. (1967). Strength of the nervous system; introversion-extraversion, conditionability and arousal. Behavior research and therapy, (5), 151-169.
- GRAY, J.A. (1970). The psychophysiological basis of introversion-extraversion. Behavior research and therapy, (8), 249-266.
- GRENSON, R.R. (1960). Empathy and its vicissitudes. International journal of psychoanalysis, 41, 418-424.
- GRENSON, R.R. (1961). L'empathie et ses phases diverses. Revue française de psychanalyse, 25, (4, 5, 6).
- GUILFORD, G.P., ZIMMERMAN, W.J. (1956). Fourteen dimensional temperament factors. Psychological monographs, 70, 1-26.
- GURMAN, A.S. (1977). The patient perception of the therapeutic relationship. Effective psychotherapy: a handbook of research. New York: Pergamon Press.
- HALL, C.S., LINDSEY, G. (1957). Theories of personality. New York: John Wiley and Sons. Edition révisée (1970).
- HEKMAT, H., KHAJAVI, F., MEHRYAR, H.A. (1975). Some personality correlates of empathy. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 89.
- HILL, A.B. (1975). Extraversion and variety seeking in a monotonous task. British journal of psychology, 66, 9-13.
- KASLOW, F.W. (1977). On the nature of empathy. Intellect, 105 (2381), 273-277.

- KOHUT, H. (1959). Introspection, empathy and psychoanalysis. Journal of American psychoanalytic association, 7, 459-483.
- KRUMBOLTZ, J.D., BECHER-HAVEN, J.F., BURNETT, K.F. (1979). Intro-counseling behavior. Annual review of psychology, 30, 571.
- KUPFER, D.J., DREW, F.L., CURTIS, E.K., RUBINSTEIN, D.N. (1978). Personality style and empathy in medical students. Journal of medical education, 53, 507-509.
- LYNN, R., GORDON, I.E. (1961). The relation of neuroticism and extraversion to intelligence and educational attainment. British journal of educational psychology, 31, 194-203.
- MAUCORPS, P.H. (1960). Empathie et connaissance d'autrui. Monographies françaises de psychologie (3). Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.
- MITCHELL, K.M., BOZARTH, J.D., KRAUFT, C.C. (1977). A reappraisal of the therapeutic effectiveness of accurate empathy, nonpossessive warmth, and genuineness. In A.S. Gurman et A.M. Razim: Effective psychotherapy: A handbook of research. New York: Pergamon Press.
- MOHAN, V., DHORMANI, I. (1976). The effect of intelligence and personality on verbal conditionning. Psychologica Belgica, 16, 223-232.
- MORGAN, S.R. (1977). Personality variables as predictors of empathy. Behavioral disorders, 2, 89-94.
- MORGENSTEIN, F.S., HODGSON, R.J., LARV, L. (1974). Work efficiency and personality: a comparison of introverted and extraverted subjects exposed to conditions of distractions and distortions of stimulus in a learning task. Ergonomics, 17, 211-220.
- PARLOFF, M.B., WASKOW, I.E., WOLFE, E.B. (1978). Research on therapist variables in relation to process and outcome. In Bergin and Garfield: Handbook of psychotherapy and behavior change. New York: John Wiley and Sons.
- REIK, T. (1948). Listening with the third ear. New York: Farrar, Straus.
- REUCHLIN, M. (1976). Précis de statistique. Paris: Presses Universitaires de France.
- RICHARD, D.C. (1965). Empathy and love in psychotherapy. American journal of psychotherapy, 19, 205-219.

- ROGERS, C.R. (1957). Necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change. Journal of consulting psychology, 21, 96.
- ROGERS, C.R., KINGET, G.M. (1966). Psychothérapie et relation humaines Vol. 1. Louvain: Publications Universitaires de Louvain.
- SCHROEDER, J.E., KOENIG, K.P. (1978). Extraversion and reminiscence following a frustration paired-associate task. Journal of general psychology, 98, 5-14.
- SULLIVAN, H.S. (1940). Conception of modern psychiatry. England: Tavistock Publications.
- TRUAX, C.B. (1977). A note on the treatment of the schizophrenic patient. Psychoanalytic review, 64, 203-210.
- TRUAX, C.B., CARKHUFF, R.R. (1967). Toward effective counseling and psychotherapy, training and practice. Chicago: Aldine Publishing.
- VINGOE, F.J. (1966). Validity of the Eysenck extraversion scale as determinant by self-rating in normals. British Journal of social and clinical psychology, 5, 89-91.